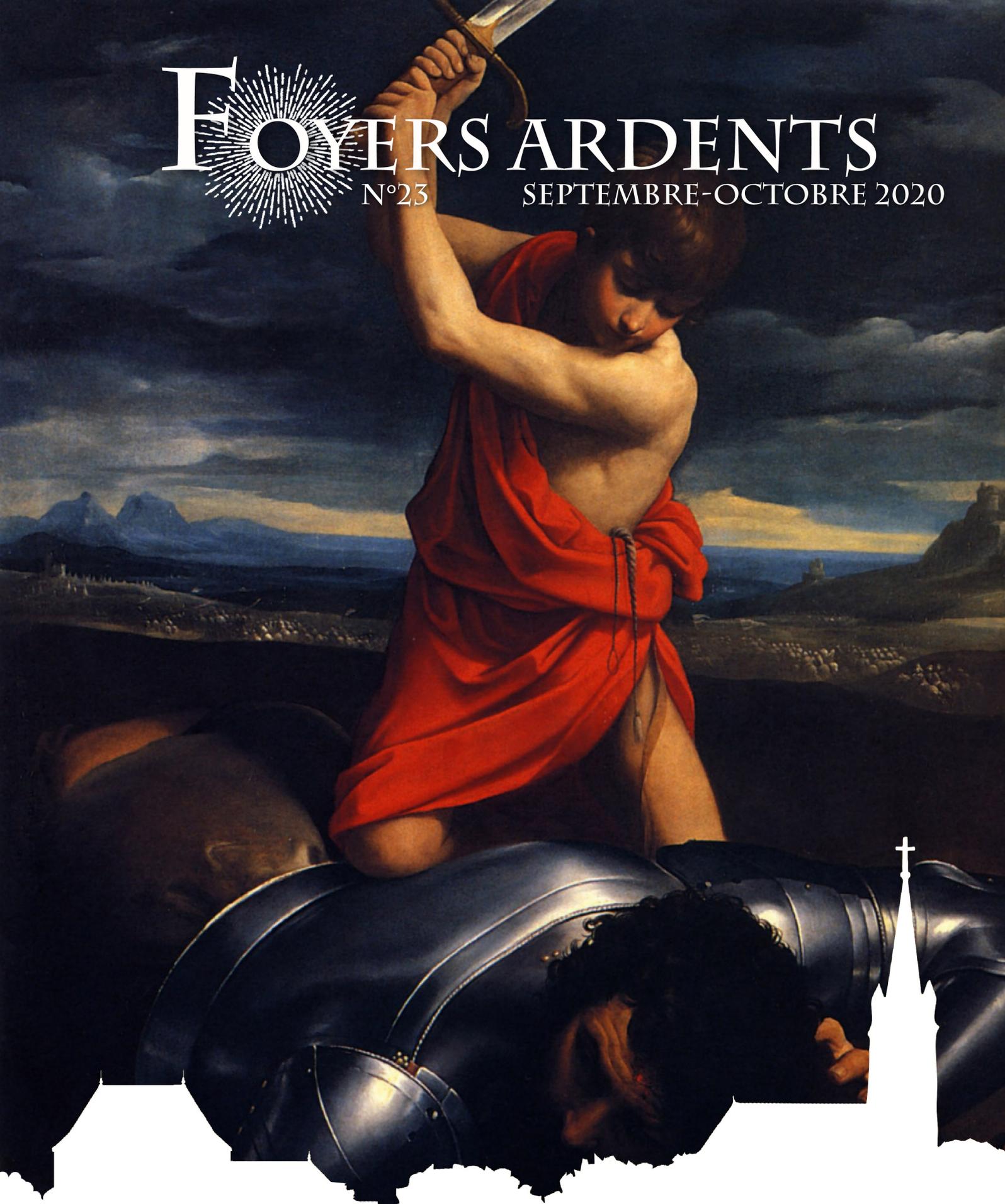


FOYERS ARDENTS

N°23 SEPTEMBRE-OCTOBRE 2020



La vertu de force

SOMMAIRE

Editorial	La Force	3
Le mot de l'aumônier	Douceur de la virilité et virilité de la douceur	4
La cité catholique	A l'école de la Contre-Révolution	7
Se former pour rayonner	La force aujourd'hui	10
Pour nos chers grands-parents	Une belle mission	13
Discuter en famille	Travailler dans le domaine de la santé	14
Haut les cœurs	Les pieds sur la terre, les yeux vers le ciel	17
Pour les petits comme pour les grands	La force dans l'éducation	19
Oui je le veux	Scènes de ménages	21
Le coin des jeunes	- Force et Patience dans les petites choses	23
	- Sois forte	25
	- Tintin au pays des soviets	27
Du fil à l'aiguille	La blouse	24
Dimanche après- midi	L'éducation musicale	26
Un peu de douceur	Le téléphone à table	28
La page des pères de famille	La Force de l'Amour	29
Trucs et astuces		31
Page médicale	La morphine (suite)	32
Le saviez-vous ?	L'Invention de la sainte Croix	33
Ma bibliothèque		34
Mes plus belles pages		35
Connaître et aimer Dieu	Que votre règne arrive	36
Restaurer une maison ancienne	La maçonnerie (présentation)	38
Actualités culturelles		40
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mél (important pour les réabonnements) :

Année de naissance : Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à :

Adresse mél obligatoire :@.....

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Abonnement simple : 20 € (prix coûtant)

Abonnement étranger : 35 €

Abonnement de soutien : 30 €

Achat au numéro : 4 €

Editorial

Chers amis,

Vertu morale surnaturelle mais aussi don du Saint-Esprit, la force est indispensable au catholique aujourd'hui autant qu'hier et peut-être même davantage. En effet, c'est la ruse du démon d'être parvenu à nous faire croire que nous sommes forts par la technique, les moyens de communication et d'information... tous ces procédés actuels qui nous donnent cette impression de tout connaître, de tout savoir et donc par là de posséder une certaine puissance : « Vous serez comme des dieux ! » N'est-ce pas ce qu'avait promis le serpent à Adam et Eve ?

Ce péché d'orgueil - toujours le même - ne nous atteint-il pas tous ?

Mais ne sommes-nous pas plutôt devenus immensément faibles ? Incapables de poser des actes de volonté, très influençables, laissant libre cours à nos émotions, impuissants à brider notre imagination, ignorants, sensuels et sentimentaux ?

N'est-ce pas la vertu de force qui seule pourra affermir notre âme, nous faire rechercher le bien, combattre le mal, lutter contre nos peurs, garder la tête froide en ces temps de panique générale et même au besoin voir venir la mort sans la craindre ?

De quelle vertu avons-nous besoin quand la tentation « de faire comme tout le monde » nous guette ?

Quand nous sommes lassés du combat et que nous aimerions relâcher un peu la tension ? Quand ce serait si facile de fermer les yeux sur tel ou tel acte et de « laisser faire » ?

N'est-ce pas elle qui nous donnera la générosité et la grandeur d'âme nécessaire pour nous dépasser toujours plus ? Par la crainte, ne veut-on pas paralyser nos efforts, et essayer de nous faire rentrer dans un moule uniforme ?

La force est là pour nous aider à surmonter les obstacles qui barrent notre chemin vers le ciel ; elle nous aide à supporter toutes les épreuves qui émaillent notre vie : maladies, épreuves multiples, humiliations... Elle nous donne aussi la capacité de fuir... car c'est parfois la seule solution pour ne pas tomber ! Elle est là aussi pour nous

aider à entreprendre car il ne s'agit pas de rester cachés la tête sous l'aile en attendant que les moments difficiles passent. « Le royaume des cieux est emporté de force, et les violents s'en emparent¹. »

Nous avons besoin de cette vertu qui modère en nous la peur, en même temps qu'elle tempère la confiance que nous serions portés à mettre en nous-mêmes. Elle nous soutient dans notre lutte contre le respect humain qui fait tant de ravages et essaie de nous mettre dans les filets des considérations mondaines et vaines.

Demandons chaque jour à Dieu qu'il répande cette vertu sur les hommes !

Que Notre-Seigneur qui le Vendredi Saint, plus que tout autre, fut le modèle des forts, nous nourrisse de son Eucharistie, pain des forts et que Notre-Dame, image parfaite de la femme forte au pied de la Croix, soit notre modèle.

Marie du Tertre



¹ Evangile selon Saint Matthieu, chap.11- Verset 12

Le mot de l'aumônier

Douceur de la virilité et virilité de la douceur

N'en déplaise aux tenants de l'idéologie du genre, les garçons se montrent aussi naturellement fiers de leur force physique que les filles le sont de leur beauté. C'est bien en vain que l'on voudrait lutter contre ces tendances qui sont celles mêmes des sexes. Loin de les rejeter, que les éducateurs les identifient comme de précieux fils d'Ariane qu'ils doivent saisir pour conduire leurs enfants sur les chemins de la vertu.

Montrons d'abord que tous leurs premiers soins consistent à expliquer à leurs garçons que la transposition de leur force physique sur le plan moral se nomme le courage, et à leurs filles que la douceur est le mot qui désigne la beauté de l'âme. Voilà les vertus qu'ils doivent conquérir ! La tâche est si ardue qu'ils ne peuvent y parvenir par leur seule bonne volonté. Voyons alors comment les éducateurs doivent indiquer à leurs enfants le secours nécessaire de la grâce dont ils ont besoin pour progresser sur leur sentier chrétien et la splendeur spirituelle des vertus qu'ils sont appelés à pratiquer. Terminons cet exposé en leur dévoilant la récompense que mériteront leurs efforts. Le cheminement viril de leurs garçons en fera des doux comme l'adoucissement vertueux de leurs filles permettra bientôt de les louer comme la femme forte de nos Ecritures. La douceur de la virilité et la virilité de la douceur, n'est-ce pas ainsi que doit s'harmoniser la sainte complémentarité des hommes et des femmes ?

I. Ton âme est plus que ton corps :

Le garçon triomphe d'avoir remporté la course, jeté sa pierre plus loin que les autres, terrassé son frère dans une mémorable bagarre ! La force bouillonne en lui. Qu'il soit vigoureux ! Ne méconnaissons pas les bienfaits des efforts physiques auxquels il se livre naturellement. Voilà qu'ils vont servir de point de comparaison pour l'ouvrir à la découverte de la force morale. Le voici en effet tout piteux d'une grosse bêtise garçonnière

qu'il a commise. Avouera-t-il sa faute ? Sera-t-il faible ou fort ? Le moment est précieux pour que l'adulte évoque cette autre force spirituelle qui doit le déterminer à la franchise. Ou bien le voilà sur le point d'éclater dans une terrible colère parce qu'il a perdu au jeu. Céder à cette passion doit lui être indiqué comme un signe de faiblesse. La force morale consiste ici à garder la maîtrise de soi et même le sourire. Cette continuelle transposition du physique au moral doit lui être familière et devenir un ressort de ses combats contre lui-même.

La fillette passe et repasse devant la glace qu'elle a découverte et raffole de s'entendre dire qu'elle est mignonne. Mais la maman qui a bien repéré son petit jeu devra saisir l'occasion où elle est « affreuse » de jalousie, de gourmandise ou de coquetterie pour lui montrer que la beauté de l'âme vaut mieux que celle du corps. Comment faut-il l'appeler ? La douceur, je crois. Non pas encore dans un sens très rigoureux mais dans le sens large de l'affinité qui existe entre cette vertu et le soin déjà maternel qu'elle doit prendre de ses poupées. Elle ne sera en réalité mignonne que par son abord calme, avenant et souriant. L'idéal de cette beauté morale – qui redonde d'ailleurs sur les traits de son visage ! – doit la porter et la charmer.

II. Rien sans le Christ :

Faut-il le préciser ? L'accoutumance des enfants à cette transposition fondamentale de l'ordre physique à l'ordre moral ne peut bien réussir qu'avec l'aide de la grâce. Bannissons le naturalisme persuadé que les succès éducatifs ne dépendent que du talent à toucher les cordes psychologiques des enfants !



S'il est vrai qu'il les faut connaître, n'oublions pas que l'archet qui en tirera les sons harmonieux doit être chrétien.

Le garçonnet qui veut être fort et courageux doit s'éprendre des modèles de sainteté qui lui révéleront des profondeurs insoupçonnées. Qu'il découvre, par exemple, en lisant la vie de Léon De Corte, l'existence de ces athlètes dépourvus des muscles corporels. Qu'il lise la victoire d'un François de Sales colérique devenu le plus doux des saints. Qu'il remplisse son âme de la Passion du Christ, fort de la force de Dieu et victime volontaire pour nous sauver de nos péchés. Qu'il prenne conscience du néant d'une vigueur corporelle qui n'est pas accompagnée de celle de l'âme. Qu'il sache coupable la force qui n'est pas protectrice des plus faibles. Et, qu'à la vue de ses échecs pour devenir fort, le garçon s'humilie devant Dieu en demandant son pardon au confessionnal et vienne mendier au banc de communion le pain des forts. Qu'il se jette enfin dans l'amour filial d'une Mère forte comme une armée rangée en bataille.

Quant à la fillette conquise par l'idéal de la douceur, qu'on l'aide vite à l'intérioriser ! La douceur n'est pas douceâtre, encore moins doucereuse. Elle n'est pas une simple apparence que donnent les traits du visage. Elle n'est réellement que si, intérieure, elle se répand sur l'extérieur. Autrement dit, pas plus que la force, elle ne doit être réduite à l'horizontalité des relations avec les autres êtres humains. Si Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est Dieu, a pu dire de Lui : « Je suis doux et humble de cœur¹ », c'est que Dieu « est la Douceur par essence² ». Nous ne serons des doux qu'en nous approchant de Dieu et en partici-

pant de sa douceur. Alors, qu'est-ce que la douceur ? Elle est avant tout la soumission humble et patiente au bon vouloir divin à l'origine de l'équanimité que l'on conserve dans ses rapports avec le prochain alors même que l'on doit supporter les maux qu'il nous inflige.



Que l'on parle de la force ou de la douceur, il faut un peu déplorer une littérature abondante, d'avant le Concile déjà, qui cherche à peindre de beaux portraits chrétiens de jeunes gens et de jeunes filles, à exalter leur rayonnement. Mais l'on cherche souvent en vain la racine et la sève de leurs nobles comportements. Ils nous paraissent d'une autre espèce que nous car ils développent d'admirables vertus

comme si elles leur étaient naturelles. Ne nous illusionnons pas ! Nos modèles chrétiens sont toujours des âmes à la vie intérieure profonde, qui ne trouvent pas ailleurs que dans l'union à Notre-Seigneur, par l'oraison et par les sacrements, l'abnégation et la charité que nous leur voyons.

III. Deux itinéraires pour un même sommet

Le jeune homme habitué à se vaincre lui-même devient réellement fort. Il comprend que le véritable courage consiste d'abord dans cette lutte incessante qu'il doit mener au-dedans de lui contre les mouvements désordonnés de ses passions pourtant parfois si violentes. Maître en sa demeure, il est aussi ce qu'il doit être dans l'existence, dans l'accomplissement de ses différents devoirs, dans l'exécution persévérante de ses obligations. Les conversations avec lui ne dégèrent pas en disputes. S'il tient ferme à la vérité de ce qu'il pense, il sait céder paisiblement quand les opinions sont légitimement diverses sur un sujet.

Ne croyez pas que cette maîtrise que vous admirez en lui soit l'effet d'un bon tempérament ou de quelques efforts isolés de son adolescence. Elle est le résultat d'une conquête laborieuse à laquelle se sont associés ses parents et l'un ou l'autre prêtre. Elle est surtout le fruit d'une habitude d'union à Notre-Seigneur Jésus-Christ qui s'est traduite par l'exercice régulier, quotidien, de l'oraison.

Cette force intérieure, parce qu'elle jaillit du Christ, ne risque pas de dégénérer en dureté. Chez l'homme, elle revêt un caractère naturellement protecteur et cette propension s'accroît encore chez l'homme chrétien. L'idéal chevaleresque de la défense des plus faibles s'impose à lui. Une volonté de bienfaisance est le fruit spirituel de sa force. Or, qui prend soin des plus faibles apprend vite la nécessité de condescendre, de se mettre à leur place, d'user de mansuétude.

Et c'est par cette passerelle que l'homme découvrir la douceur et apprendra à unir en lui deux vertus qui lui paraissent presque opposées. Il n'est pas encore au bout de ses surprises ! Il expérimentera alors cet empire des doux sur les cœurs de ceux qui les entourent : « Bienheureux les doux car ils posséderont la terre en héritage³ ». La douceur a le don de désarmer les courroux et de gagner les cœurs. Après avoir fait la conquête de lui-même, l'homme fort qui s'adoucit fait celle de ceux qui l'entourent.

La jeune fille chrétienne qui s'exerce chaque jour à la douceur, comme à la pratique de la vertu qui symbolise la féminité et qui est exigée par la maternité, comprend vite l'harmonisation qui doit se produire entre son extérieur et son intérieur. Elle ne peut se contenter d'une contenance qui s'afficherait dans les attitudes et dans le langage mais ne correspondrait pas à ses sentiments intimes. L'intériorisation s'impose à elle si elle veut être réellement douce. Le secret de la douceur, elle le trouvera dans son imitation du Christ et de la Très Sainte Vierge Marie, dans le bienfait de ses communions eucharistiques, dans la dévotion à la Passion de Notre-Seigneur. L'école de l'hé-

roïsme chrétien, de sainte Blandine à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, se manifesterà à elle dans sa beauté.

Mais que cette conquête est douloureuse ! Comme il faut de la vertu pour demeurer en toutes occasions patiente, charitable, toujours prête à s'effacer, toujours là pour pacifier. Quelle abnégation ! L'idéal est très élevé et ne s'atteint que par d'âpres combats qui demandent une grande générosité. La force fait irruption dans sa vie d'abord comme le moyen indispensable pour demeurer douce. A l'instar des saints, il s'agit de rester dans la douceur dans des circonstances parfaitement contraires. Mais la force apparaît également comme le trophée qu'elle emporte en même temps que la douceur. Si elle est devenue une vraie douce, c'est qu'elle est alors aussi une « femme forte », car la douceur signifie un tel empire sur soi-même qu'elle suppose la pratique constante de la force. Elle aussi rayonne alors d'une personnalité supérieure, celle de sainte Geneviève devant les Huns, dont l'autorité incontestée est celle de la douceur.

Nous n'avons certes pas voulu dire ni que l'éducation des garçons se résume à l'acquisition de la vertu de force, ni que celle des filles doit seulement s'attacher à la formation de leur douceur. Mais si ces deux qualités sont, comme nous le croyons, celles qui conviennent le mieux, soit à la masculinité, soit à la féminité, nous pensons qu'elles possèdent un rôle à part pour conduire les uns et les autres. Le savoir, c'est découvrir des ressorts bien précieux de la psychologie des garçons et des filles. L'ignorer, c'est s'exposer à beaucoup de maladresses et de récriminations dans l'art déjà si complexe de l'éducation.

Père Joseph

¹ Mt 11, 29

² J.J Olier, Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes.

³ Mt 5,4

A l'école de la Contre-Révolution avec la Cité Catholique

Si le premier pas à faire pour devenir contre-révolutionnaire est de retrouver le sens du réel et la philosophie qui soutient ce bon sens, telle qu'elle nous a été enseignée par Aristote et saint Thomas d'Aquin, la question de l'engagement politique est souvent rapidement posée par la jeunesse catholique en quête d'action et d'idéal. Comment interrompre le cycle historique de la Révolution ? Que faire en politique et comment reprendre le pouvoir ? Quelle politique mener une fois au pouvoir ? C'est à ces questions que s'est attaché à répondre au siècle dernier un petit groupe de catholiques animés par le désir de faire l'unité de tous les français qui ont l'amour de la patrie chevillé au corps et qui veulent restaurer la France éternelle. L'un d'entre eux, Jean Ousset (1914-1994), avait fait le constat dès les années 30 que les moyens employés par les militants du milieu national (royalistes, catholiques, anti-républicains, etc.) n'étaient pas les bons. À cette époque, ces militants se regroupaient au sein de ligues (Action française, Croix de Feu, Jeunesses Patriotes, ...) et certains se précipitaient parfois sans trop réfléchir dans la rue pour manifester ou se battre à mains nues chaque fois que l'adversaire au pouvoir attaquait la patrie et blessait l'honneur de la France. Convaincu que ces méthodes pour combattre la Révolution manquaient d'efficacité parce qu'elles n'étaient pas soutenues par une véritable doctrine d'action, Ousset, âgé de 25 ans seulement et étudiant en droit à Bordeaux après ses 3 années de service militaire, exposa directement à Charles Maurras ce problème du manque de doctrine et de formation des cadres de l'Action française. La réponse que lui fit le Maître de Martigues sera capitale pour la vocation du jeune homme : « Je n'ai pas fait de doctrine, je n'ai pas voulu ni pu en faire. Je n'ai voulu qu'une action... vous comprenez, une action... une action française. Toutefois, si

vous cherchez une doctrine, soyez certain qu'il n'y a de doctrine vraie que catholique. Si donc vous êtes catholique, ne le soyez pas à moitié¹ ! ». Fort de cette recommandation, Jean Ousset et ses amis firent le vœu le 15 août 1939 devant la Sainte Vierge de s'engager « à servir la France et l'Église par une œuvre de formation doctrinale et d'éducation à l'action de cadres politiques et sociaux efficaces² ». Cette œuvre prendra le nom de **Cité Catholique** en 1949 et fut consacrée au Cœur Sacré de Jésus en la basilique de Montmartre, à Saint Joseph et au Cœur Immaculé de Marie en la chapelle de la Médaille Miraculeuse, rue du Bac à Paris³.



¹ Maurras a fait cette réponse avec beaucoup de modestie car, s'il n'a pas proposé de synthèse doctrinale *stricto sensu* en politique (sa méthode était celle de l'empirisme organisateur qui cherchait plutôt à identifier les lois de l'histoire), il a fondé avec l'Action Française une véritable école du réalisme qui posait de bons diagnostics sur la situation de la France et permettait de plus une application directe de principes politiques justes.

² Voir la biographie de Raphaëlle de Neuville, *Jean Ousset et la Cité Catholique*, éditions Dominique Martin Morin, 1998, page 42.

³ Voir les magnifiques textes de consécration du Centre d'Études Critiques et de Synthèse qui deviendra la Cité Catholique sur le site de Foyers Ardents dans la rubrique « Dossier ».

Ousset ne doit pas seulement à Maurras l'inspiration de fonder une œuvre de formation doctrinale : sa biographie mentionne qu'il reçut une révélation décisive au cours d'une retraite des Exercices Spirituels de Saint Ignace prêchée par les Coopérateurs Paroissiaux du Christ-Roi à Chabeuil⁴. Cette retraite lui permit de résoudre le dilemme suivant : pour rendre vie à une société, faut-il s'attacher prioritairement aux hommes ou aux institutions ? La fausse théorie personnaliste en politique cherche d'abord à convertir les hommes à la foi catholique avant d'entreprendre l'instauration d'un ordre social chrétien. Tout autre doit être la réponse politique réaliste à ce dilemme : comme le soulignait Pie XII, c'est d'abord de la forme donnée à la société, donc aux institutions, que découle le bien ou le mal des âmes. En effet, les hommes naissent tous au sein d'une famille et d'une société qui les précède, les éduque et les conduit ou non vers le bien commun. Le grand thomiste Louis Lachance donne à cet égard un conseil utile : « Il faut guérir le mal là où il se trouve. Si le régime est mauvais, il faut le réformer, et s'il est irréformable, il faut voir à le remplacer par un meilleur. Si cela est immédiatement impossible, c'est une raison de plus de s'empressement de créer des conditions qui puissent rendre le changement possible⁵. »

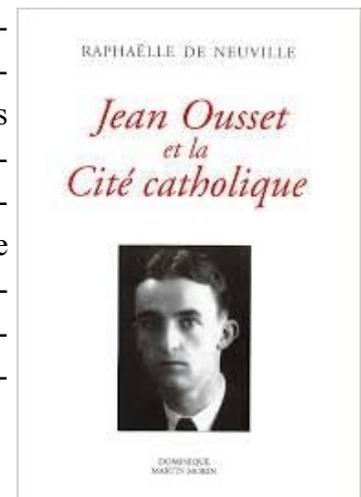
Afin d'opérer cette transformation politique et promouvoir une « renaissance authentiquement française – donc catholique – dans l'ordre temporel⁶ », Ousset proposa une méthode décomposée en plusieurs temps successifs :

1. « Travailler d'abord à l'intense formation, à la rigoureuse préparation d'un certain nombre d'hommes rayonnants suffisamment répandus dans l'ensemble du corps social.

2. C'est ce petit nombre, cette minorité agissante qui se servant des institutions comme d'un levier, peut travailler à l'instauration du système social convenable (compte tenu des circonstances de temps et de lieu).

3. Système social qui permet alors cette influence générale, cette action durable sur l'ensemble des hommes que, seule la Société (avec un grand S) est capable d'exercer⁷. »

Jean Ousset et ses amis ont donc fondé une institution spéciale pour ce temps de guerre : « la première école pratique de l'art politique chrétien qui ait existé depuis qu'a commencé le cycle historique de la Révolution⁸ ». Cette *école d'application* de la doctrine contre-révolutionnaire qu'a été la Cité Catholique⁹ a ainsi apporté une réponse au 1^{er} temps de la méthode par un cursus complet d'étude politique qui cherche à s'opposer intégralement à la Révolution en s'appuyant principalement sur la doctrine catholique traditionnelle de l'Église et notamment sur l'enseignement des papes et des évêques qui ont défendu la royauté politique et sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ et ont combattu les erreurs modernes.



⁴ L'œuvre des retraites de Saint Ignace demeurée traditionnelle et restée fidèle à l'esprit du Père Vallet a été transmise par le R.P. Barrielle à la Fraternité Saint Pie X.. Des retraites sont prêchées régulièrement aujourd'hui par l'œuvre des Coopérateurs du Christ-Roi (CCR) fondés par le Père Marziac à Caussade et par la FSSPX.

⁵ Louis Lachance op, *L'humanisme politique de saint Thomas d'Aquin*, édition Quentin Moreau, 2015.

⁶ Supplément au n°70 de *Verbe*, avril 1955.

⁷ Jean Ousset, *Fondement de la Cité*, édition Dominique Martin Morin, 2008, p.139.

⁸ Formule de Jacques Trémolet de Villers citée par Raphaëlle de Neuville, *op. cit.*

⁹ La *Cité Catholique* est devenue *L'Office international des œuvres de formation civique et d'action doctrinale* en 1963, institut qui s'est progressivement éloigné de l'idéal fondateur en raison de la crise ouverte par la perte de l'Algérie française au plan national et la crise entraînée par le Concile Vatican II au plan religieux.

Ousset avait compris que la formation est plus efficace lorsqu'elle a lieu par petits groupes de travail, au sein de « cellules¹⁰ ». Il recommanda à cet effet de former celles-ci par « action capillaire », c'est-à-dire en favorisant les contacts personnels suivant le principe de « l'amitié au service du vrai ». Pour donner un corpus consistant à étudier, il édita une revue doctrinale, *Verbe*, et publia une série d'ouvrages dont le plus connu et le plus fondamental est le premier d'entre eux : *Pour qu'Il règne*¹¹, préfacé par Monseigneur Marcel Lefebvre et jugé comme étant « l'ouvrage le plus significatif produit en France par l'école catholique contre-révolutionnaire au XX^{ème} siècle¹² ». Des congrès annuels ont été organisés de 1949 à 1977 en France puis en Suisse, à Lausanne, afin de rassembler une fois l'an tous les participants aux cellules et faire intervenir les meilleurs intellectuels catholiques engagés dans le combat contre-révolutionnaire.

La Cité Catholique aura contribué à former des milliers de cadres dans le domaine politique et social en leur donnant une grande autonomie d'action qui respectait bien la nécessité d'agir en fonction de son état de vie et selon les devoirs relatifs à cet état (des cellules existaient dans tous les métiers et filières, de l'armée aux agriculteurs en passant par les in-

génieurs, les fonctionnaires, etc.). Cette école a ainsi été bien plus efficace dans le combat pour le Christ-Roi que bien d'autres initiatives politiques (groupes de pression, manifestations, militantisme politique, etc.). Ce combat a aussi sauvé nombre d'âmes dans la déroute religieuse qui a suivi la Révolution dans l'Église causée par Vatican II. Un ancien participant aux cellules formées par Ousset a pu nous apporter le témoignage suivant : « la Cité Catholique a eu l'immense mérite de vacciner préventivement ses animateurs contre les erreurs sur la liberté religieuse enseignées au concile Vatican II, erreurs qui ruinent tout ordre politique. En fait, *Ils L'ont découronné* de Mgr Lefebvre n'est en quelque sorte que le tome II de *Pour qu'Il règne* de Jean Ousset ».

Louis Lafargue

¹⁰ Une cellule est un noyau informel d'amis dirigé par un animateur.

¹¹ Jean Ousset, *Pour qu'Il règne*, édition Dominique Martin Morin, 1986 (1^{ère} édition en 1959).

¹² Massimo Introvigne, « Jean Ousset et la Cité catholique. Cinquante ans après *Pour qu'Il règne* », *Cristianità*, anno XXXVIII, n. 355, gennaio-marzo 2010, pp. 9-61, traduction française de Philippe Baillet.



14 septembre :
Exaltation de la Sainte Croix

« *Quiconque n'a pas de caractère n'est pas un homme, c'est une chose* », disait le journaliste révolutionnaire Chamfort. La volonté, le caractère sont en effet des synonymes de cette force d'âme qui nous fascine tant lorsque nous contemplons la vie des grands hommes qui ont traversé l'histoire. Quiconque est doté de cette force est érigé en modèle intemporel, au-dessus de la multitude innombrable de ceux que le Père Vuillermet (OP) appelle les « *homunculi* », les « *moitiés d'hommes*¹ ». Blessé par le péché originel, il est, en effet, difficile à l'homme d'agir, de résister à ses passions, à ses pulsions. Vertu morale, c'est-à-dire vertu nécessaire aux bonnes mœurs, à la vie sociale, la vertu de force est aujourd'hui tombée en désuétude car mal comprise et donc mal appliquée, aussi attachons-nous à la définir, ce qui nous permettra de comprendre en quoi le monde actuel lui est foncièrement opposé et enfin de déterminer quelques moyens propices à son apprentissage.

I. Définition

« *La vertu de force, explique saint Thomas, a pour fonction d'écartier l'obstacle qui empêche la volonté d'obéir à la raison* ». La force est donc étroitement liée à la prudence, puisque le rôle de cette dernière est de choisir entre différents moyens pour parvenir au bien, et donc de projeter la volonté vers la fin qui nous paraît la plus raisonnable. La prudence sans la force est vaine, car incapable d'atteindre le bien désiré, tandis que la force sans la prudence n'est que violence primaire et infructueuse. La prudence est également subordonnée à la justice, qui permet de déterminer quel est le meilleur bien à poursuivre parmi ceux qui se présentent à nous.

Du fait de la difficulté qu'a l'homme à faire le bien suite au péché originel, la force implique que l'homme vainque sa crainte de la souffrance, son envie de fuir les difficultés. Son expression la plus élevée est dans le dépassement de la crainte de la mort, souffrance suprême pour l'homme, en vue de maintenir la justice, comme l'expose saint Thomas : « *l'homme n'expose sa vie personnelle que pour la justice* ». Mais parvenir à ce niveau de force nécessite « *une préparation matérielle et morale adéquate* » (M. de Corte) et « *[d'avoir] pu se préparer, par une longue méditation antérieure, à sacrifier tous ses biens particuliers et, en premier lieu, sa vie personnelle [pour le bien commun]* ». (Saint Thomas d'Aquin)

II. La force aujourd'hui

Nous avons vu plus haut que la vertu de force découlait de la vertu de justice, du service du bien commun. Sans cette force, il est impossible à l'homme de vaincre sa crainte de la souffrance ou tout simplement son égoïsme. Cet égoïsme est aujourd'hui la règle autour de nous et s'exprime par une recherche exclusive du bien particulier d'une personne ou d'un groupe de personnes. Nous avons aujourd'hui le culte du désordre, parfaitement exprimé par la suppression des droits de Dieu au profit des « *droits de l'homme* ». Privé de son cadre, l'homme perd ses repères et, dans ce contexte, la force ne peut qu'être dénaturée.

Aujourd'hui, fort est celui qui s'abandonne à ses passions et les revendique contre une société jugée oppressive, celui qui trouve le courage extraordinaire de briser les « *tabous* », celui qui, en somme se jette à corps perdu dans le péché et l'immondice et se montre au monde entier comme modèle et héros de l'indécence. Peu importe le mal que l'on fait, du moment qu'on l'assume.

¹ « Homme » est bien sûr à prendre sous sa forme universelle, et non générique.

A côté de cela, il apparaît que la vertu de force revêt une importance toute nouvelle : la justice étant devenue beaucoup plus difficile à exercer du fait de la corruption généralisée des mœurs, la force va être d'autant plus nécessaire à l'homme afin de poser le moindre acte de vertu : « *Là où la force fait défaut, la déliquescence morale et politique, l'indifférence religieuse, la recherche éperdue du plaisir pour le plaisir s'installent et se répandent* » (M. de Corte). Michelet, bien que libéral et anticlérical, a constaté cette disparition de la force propre au monde moderne : « *Au milieu de temps de progrès matériels, intellectuels, le sens moral a baissé. Tout avance et se développe ; une seule chose diminue, c'est l'âme* ». Sans cette âme, sans cette force mise au service du bien, les hommes ne peuvent que plonger dans les ténèbres et se vautrer de plus en plus profond dans le vice. Et malheureusement, à la vue de notre pauvre monde, nous sommes bien tentés de répéter les mots prononcés il y a déjà trois siècles par le philosophe Jouffroy : « *Il n'y a plus d'hommes²* », ce qui doit d'autant plus nous animer du désir de sortir de la masse des *homunculi* pour entrer dans l'élite des *virum*, des hommes et des femmes vrais.

III. L'apprentissage de la force

On recense de nombreux ouvrages traitant de l'apprentissage de la force, et l'on retrouve dans la plupart les mêmes éléments. Le Père Vuillermet (1875-1927), dominicain et aumônier d'un bataillon de chasseurs alpins, s'applique dans son Soyez des hommes, à la conquête de la virilité, à guider les jeunes gens sur le chemin de la vie adulte. Son propos est cependant assez général pour s'appliquer à tous, quel que soit l'âge ou le sexe. Il souligne plusieurs éléments qui, sans être absolument nécessaires, sont d'une grande aide dans l'apprentissage de la force. Cela n'est bien sûr possible que si l'on considère que la force n'est pas innée et nécessite d'être poursuivie longuement et ardemment. En effet, un Alexandre le Grand, un César ou un Louis XIV sont admirables pour leur force de caractère mais n'ont pas réellement acquis la vertu de force car ils entretenaient des vices contraires au bien par faiblesse personnelle.

² Théodore Jouffroy (1796-1842) est un philosophe et homme politique français qui a vécu les bouleversements politiques et moraux provoqués par la Révolution et l'Empire.



La première clé que donne le P. Vuillermet est la connaissance de soi-même, permise par un examen de conscience profond confrontant notre attitude personnelle à la volonté de Dieu, et par la prise d'une résolution ferme et précise en vue d'acquérir la vertu la plus opposée à notre défaut dominant. Cette résolution est indispensable si l'on veut progresser dans la vertu, car elle permet de donner une direction claire et surtout atteignable à nos efforts. La deuxième clé est l'amitié, car de l'amitié vraie naît une émulation et une entraide vers le bien, d'autant plus qu'un véritable ami est bien souvent le mieux placé pour aider à la correction des défauts³. Ajoutons que de toutes les amitiés, celle du prêtre est de premier choix de par sa clairvoyance et sa profondeur. Parmi les autres clés que nous donne le P. Vuillermet, la question des habitudes est l'une des plus importantes car c'est de ces habitudes que naît la facilité à faire le bien, ce qui est à proprement parler la vertu. Comme le dit l'adage, « *c'est le premier pas qui compte* ». Celui-ci fait, le suivant est déjà plus facile, et ainsi de suite. Ces trois clés en main, l'apprentissage de la vertu ne devient alors qu'une question de temps, mais encore faut-il avoir la volonté de changer, de se détourner du monde pour se tourner entièrement vers Dieu.

Parce qu'elle est le ciment de la société, parce qu'elle est nécessaire à toutes les vertus, parce qu'elle grandit l'homme au-dessus de sa médiocrité causée par le péché originel et encouragée par l'individualisme moderne, la force est la vertu phare de notre temps plus qu'aucun autre. Mettons toutes nos forces - c'est bien le cas de la dire - à acquérir cette précieuse vertu, de peur que nous n'ayons à entendre à notre jugement ces paroles de Dieu : « *je vomirai les tièdes* ».

« *Ce qui soutient le monde, et, de génération en génération (...), ce qui l'empêche de tomber à la barbarie, ce ne sont pas les progrès de la mathématique et de la chimie, ni ceux de l'histoire et de l'érudition, mais ce sont les vertus actives, le sacrifice de l'homme et cette abnégation de soi dont le christianisme a fait la loi de la conduite humaine.* » (F. Brunetière).

Un animateur du MJCF

³ Cf le Foyer Ardent n° 22 sur la solitude

Diffusez votre Revue

Si vous connaissez des personnes que vous croyez susceptibles d'être intéressées par notre revue, vous pouvez nous envoyer leurs noms (liste limitée à 5 personnes) Adressez-nous un mail en précisant leur nom, leur adresse, leur **adresse mail** et leur numéro de téléphone ; nous leur enverrons un numéro gratuit dans les mois qui viennent. Vous pouvez aussi participer à cette offre en nous envoyant un don pour nous aider à subvenir aux frais engagés.

Chers grands-parents,

Laissons la parole aujourd'hui à la jeune génération qui ose par ces lignes réclamer aux anciens le plus beau cadeau dont ils ont besoin :

« Vous qui constatez les ravages exercés par le temps dans le champ de votre activité et qui êtes parfois tentés de vous attrister, en vous croyant inutiles, vous avez encore un beau rôle à jouer. La nature a pâli votre teint, ravagé votre front, en y creusant des rides profondes, mais elle a glissé une sorte de miséricorde dans ses ravages, en donnant à vos cheveux blancs la douceur qui atténue ses dommages. Vos yeux ne sont plus aussi vifs mais ils laissent tomber un tel rayon de bonté ; sur vos lèvres ne se dessinent plus les petits plis malicieux qui jadis, si facilement, venaient s'y accrocher ; vos mains n'ont plus de vigueur mais leur étreinte est plus chaude. Dans ce temps de congé, dans ces années de vacances lumineuses que vous ménage la Providence, oh, faites, au soir de votre vie, le geste du divin semeur, semez, semez la bonté. Donnez, donnez avant de partir, à ceux que vous aimez ce qu'il y a de meilleur en vous : un peu de votre âme. Donnez un peu du divin qui vous envahit. Soyez à cette heure où l'égoïsme triomphe, où la haine multiplie les ruines, où l'orgueil s'acharne à imposer silence à tous les maîtres, à ceux d'hier et à ceux d'aujourd'hui, soyez des semeurs de bonté et des mainteneurs de tradition. Les nouvelles générations qui s'éveillent ont besoin de vous, de votre regard bienveillant, de vos conseils pleins d'affection. Nous savons que vous priez pour chacun de vos petits-enfants sans en oublier aucun, et nous ne ferons rien qui pourrait vous décevoir. Vous êtes la voûte de la famille, le pilier qui rassure, l'image de la fidélité.

Dans votre regard, nous voyons l'espérance que nous éveillons en vous et nous ne voudrions pour rien au monde vous décevoir. Vous êtes le lien entre l'éternité et la terre car votre âme, qui parle tant à Dieu, inonde de ses prières ceux qui risqueraient de brûler leurs ailes au contact du monde.

Chers grands-grands-parents, ne regrettez pas le temps passé, ne vous plaignez pas de votre faiblesse physique ou des méfaits de l'âge ; ne vous lamentez pas sur les voix de Dieu qui vous échappent : offrez et priez ! Dieu vous a laissé sur terre pour cette belle mission et il compte sur vous. Vos enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants ont besoin de vous ! Comme le soleil couchant, avant de réciter votre Nunc dimittis avec le vieillard Siméon, répandez encore sur la terre la lumière de vos rayons flamboyants. Merci pour tout ce que vous nous avez transmis, pour ce lien que vous avez créé entre ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui ; merci encore pour la paix, la bienveillance, la fidélité et la force de la vérité que vous avez su nous faire aimer. Merci toujours pour vos prières qui nous portent aujourd'hui et qui nous suivront de là-haut demain ! Nous comptons sur vous !

Des petits -enfants



« Mon enfant peut-il travailler dans le domaine de la santé ? »

Faisant écho à l'article « *Mon enfant peut-il faire Sciences-po ?* » paru dans un dernier numéro de « foyers ardents »¹, l'application au domaine de la santé peut sembler plus simple. « *Oui évidemment* », « *La santé est un domaine de choix pour un catholique* », « *Il aura toujours le choix de soigner comme il convient* », ou encore « *N'est-ce pas un excellent moyen de toucher les cœurs que de soigner les corps ?* ».

Ces réponses trop rapides méritent quelques éclaircissements, car ce n'est pas si simple.

Ces lignes ne se veulent pas un exposé des différentes filières de la santé, mais plutôt une réflexion sur des principes qui doivent guider le futur professionnel de santé catholique pour déterminer ce qu'il peut ou ne peut pas faire, depuis le début de ses études jusqu'à son exercice professionnel.

Ce qui a été dit des « grandes écoles »¹ s'applique parfaitement aux IFSI et IFAS (Instituts de Formation en Soins Infirmiers ou Aide-Soignants) ou aux facultés de médecine : dispensation d'un enseignement fortement idéologique et politiquement correct, *sanitairement correct* ; risque de se confronter à des comportements toxiques voir immoraux (les soirées d'intégration en médecine ou les soirées infirmières ont toujours été connus pour leur caractère « carabins », comprenez « portés sous la ceinture », et ceci ne va pas en s'améliorant loin de là). Ajoutons une forme de pression qui pousse à l'excellence (concours de premières années, concours de l'internat) qui requiert une volonté forte pour garder un équilibre naturel (sport, lectures, formation) et surnaturel (prière, sacrements).

Distinguons les formations théoriques et les formations pratiques sous forme de stages, souvent mêlées.

Formation théorique

Cette formation est incontournable et le plus souvent dispensée par des professeurs spécialisés dans leur discipline. Elle est encore aujourd'hui reconnue pour sa qualité.

Mais l'étudiant aura à se garder des erreurs, parfois subtiles, qui lui sont enseignées dans ses cours. On pense évidemment aux sujets comme l'avortement, la contraception, l'euthanasie, pour lesquelles il doit avoir les idées très claires. Il ne doit pas, ne peut pas, jamais, jamais. Il s'agit d'une violation directe de la loi divine. « Non possumus ».

D'autres sujets mélangent plus subtilement le bon grain et l'ivraie, et nécessitent un solide attachement à la loi naturelle et au réalisme. C'est le cas des sciences humaines, de l'histoire de la médecine, de la psychologie, pour ne citer que ces exemples. Il devra garder un regard critique et se former en parallèle avec de bons ouvrages. Il lui faudra l'humilité pour demander conseil sur ces références bibliographiques. Car là encore il faut du discernement.

Par exemple, de nombreuses ouvrages officiellement catholiques tentent de remédier à l'utilitarisme en développant ce qu'ils appellent la « norme personaliste ». Particulièrement développée après les années 80, ils considèrent la dignité humaine comme une fin absolue. Cette « norme » peut sembler moins mauvaise que l'idéologie qui dispose de l'homme comme d'un bien consommable. Mais elle n'en est pas moins dangereuse car l'action est alors tournée vers l'homme pour l'homme, et non d'abord vers Dieu à travers l'homme. C'est en fait, remplacer la charité (aimer Dieu et son prochain pour l'amour de Dieu) par la solidarité (aimer son prochain). Notre étudiant tirera un grand profit dans

la lecture de références catholiques modernes mais antérieures à la crise des années 60. On ne devrait pas faire l'économie de lire, méditer, relire et ruminer les écrits du pape Pie XII sur la santé, avantageusement réédités récemment en un recueil². L'idéal serait de relire tous les textes de ce pontife aux médecins, infirmière, ou sage-femmes, car tous les principes y sont abordés, les grandes questions « bioéthiques » d'aujourd'hui y ont déjà été traitées.

Les stages

L'autre partie de l'enseignement est distillée sur le terrain sous forme de stages.

Les filières imposent différents stages, et on aura soin de bien les connaître en détail avant de s'y lancer. Privilégier les filières où on peut choisir soi-même les stages. Se renseigner en amont, le plus efficace étant d'appeler directement dans les services et de s'entretenir avec un autre étudiant stagiaire pour connaître tous les détails. Ne pas avoir peur de poser toutes les questions : c'est un usage courant aujourd'hui à une époque où les étudiants donnent des notes de leur terrain de stage. Ne nous privons donc pas de mener notre enquête.

Exemples. Stage de gynécologie-obstétrique : puis-je le valider en ne passant qu'en suivi des grossesses et en salle de naissance ? Bloc obstétrical : puis-je assister uniquement aux accouchements, et pas aux IMG ou aux chirurgies de stérilisation ? Stage de chirurgie : est-ce que les disciplines sont séparées ou bien toute opération y compris de gynécologie se fait dans le même bloc ? Gériatrie : y-a-t-il un secteur de soins palliatifs et quelle est l'approche des équipes médicales sur la fin de vie ? Stage chez le médecin généraliste : serai-je amené à prescrire des contra-

ceptifs ou pourrai-je m'y opposer ?

Pour tout stage obligatoire dans une spécialité, se demander : puis-je le valider dans un service qui me permet de ne pas pratiquer un acte que la morale réproouve ? Si la réponse est non, il faut assurément chercher un autre terrain de stage. S'il n'y en a pas, il faut courageusement remettre en cause cette filière. Le principe est qu'on ne doit jamais faire le mal, y participer directement, même pour qu'en résulte un bien.

Exemple. *Je dois faire un stage de gynécologie où l'on me demande de « faire une vacation d'IVG ». C'est obligatoire dans le cursus pour devenir gynécologue. Et on a besoin de gynécologues catholiques.*



Si le bien que je vise, devenir gynécologue catholique, passe par la réalisation d'actes intrinsèquement mauvais (ex : l'avortement) : ce n'est pas acceptable pour un catholique. Soit j'arrive à devenir gynécologue par un autre chemin (stages validant sans pratiquer l'avortement), soit je ne dois pas faire d'études pour devenir gynécologue.

Objection. *À ce titre, il n'y aura jamais plus de gynécologue catholique.*

À ce jour, par la filière classique, c'est très probable.

Mais le prix à payer ne peut pas être le péché mortel commis par l'étudiant. Non possumus. Souvenons-nous que certaines professions était interdites aux premiers chrétiens car incompatibles avec la foi chrétienne. Il faut être de cette trempe, être cohérent.

Objection. *Mais je ne participe pas toujours directement à l'acte mauvais. Si je suis exécutant d'un ordre, suis-je responsable ?*

Il s'agit là de la coopération à un acte mauvais. Le médecin pratique un acte mauvais, les autres y coopèrent : l'étudiant l'aide, l'infirmière injecte le produit, l'aide soignante fera la toilette du patient, l'agent technique fera le ménage de la chambre. Tous n'ont pas le même degré de coopération à l'acte. Pour l'étudiant ou l'infirmière, la coopération est dite prochaine. Pour les autres elle est dite lointaine. Cette distinction permettra à un bon conseiller de bannir la première et de tolérer dans certains cas la seconde. Nous approfondirons ce point dans un prochain article sur les actes qui ont deux effets, un bon et un mauvais (Principe de l'acte à double effet).

Objection. *« Maintenant que je suis infirmière ou interne, je ne vais quand même pas revenir à zéro et gâcher toutes ces études ».*

D'où l'importance de bien connaître ce qui peut l'être avant de se lancer dans une filière: mieux vaut prévenir que guérir.

Malgré cela, on peut se rendre compte secondairement qu'on est confronté à des actes mauvais, qu'ils nous sont imposés, ou qu'on ne l'avait pas prévu. Et on ne peut pas tout prévoir. Alors, s'il n'y a pas moyen de faire autrement, oui il faut renoncer, faire autre chose, changer de voie. Car la beauté de cette voie, la grandeur de cette mission, le bien qu'on pourrait y faire, ne justifient pas la pratique d'un seul péché mortel. Jamais. Non possumus.

Souvenons-nous de la parole célèbre de sa mère à Saint-Louis : *« je préfère vous voir mort à mes pieds que coupable d'un seul péché mortel ».*

Citons aussi le cas de ce gynécologue non catholique. Sa femme obtient la grâce de sa conversion. Il arrêta alors de prescrire des contraceptifs et de pratiquer les avortements. Il mit fin à son exercice de gynécologue et s'installa en médecine générale dans une autre région, sous les railleries de ses anciens collègues et de ses proches.

Être fier de sa foi et lui soumettre toute sa vie. Toute. Savoir dire non quel qu'en soit le prix et garder confiance en Dieu pour la suite.

Que les parents et les jeunes gens soient donc attentifs au contenu précis de ses formations dans le domaine de la santé. On ne peut pas dresser une liste des filières qu'on peut suivre et de celles qu'on ne peut pas suivre quand on est catholique. Il faut les étudier toutes avec précision.

Ne partons pas du principe que « c'est comme autrefois, j'ai connu ça de mon temps » : les cursus et les obligations pour obtenir le diplôme ont changé et changent.

Et il faudra du courage pour faire comprendre en douceur à nos étudiants que telle ou telle filière n'est pas faite pour eux.

On ne peut pas se lancer dans ces filières les yeux fermés. Il faudra même les déconseiller aux jeunes gens influençables, faibles, peu préparés ou mondains. Ils auront besoin d'une forte liberté intérieure pour résister aux compromissions avec l'esprit du monde. A ceux déjà évoqués, ajoutons une forme sournoise, et croissante au fil du temps, de pression professionnelle. Entraîné vers une obligation de résultats (alors qu'officiellement, le soignant n'a qu'une obligation de moyens), le soignant est poussé à se donner toujours plus, quitte à négliger ses autres devoirs.

Donc même conclusion que pour « Science Pô » : « Des jeunes gens, fermement attachés à leur foi, nourris de lectures fortes, puisant aux sources de la philosophie thomiste, proches d'un prêtre à qui ils pourront exposer leurs doutes, attachés à leur chapelet quotidien, peuvent donc encore risquer (le mot n'est pas trop fort) cette formation »¹.

Dr L.

¹ « Foyers ardents » numéro 20, mars avril 2020, pages 26-28

² Pie XII et la médecine, éditions Clovis.

Qui n'est jamais resté à contempler un arbre immense, au tronc fort et puissant, les racines enfoncées dans le sol, affleurant sous l'humus, et les branches hautes, déployant un riche manteau de feuilles abreuvées de lumière ? Qui n'a jamais contemplé ces arbres immenses sous le vent, chahutés par les bourrasques qui parfois arrachent les feuilles, font ployer les branches, mais l'arbre tient ! Il tient car il a ses racines enchevêtrées dans la terre. Pourquoi l'arbre monte-t-il ? Parce que la lumière le nourrit. Le sol lui donne l'eau et les minéraux. Mais c'est la lumière qui le nourrit. C'est elle qui lui permet de fabriquer sa substance. L'arbre, le seul être qui se nourrit de lumière... Si d'autres arbres plus grands l'empêchent d'accéder à la lumière, l'arbre meurt. Il meurt de faim. Toute sa force, ses racines, son bois dur, sa résistance au vent, tout cela concourt à une fin : boire la lumière.

Qui n'a jamais laissé ses yeux courir le long d'un pilier de cathédrale, depuis sa base jusqu'au chapiteau, et au-delà, les nervures de pierre qui courent le long de la voûte et s'embrassent à son sommet ? Quelle force émane de ces pierres, empilées les unes sur les autres, droit vers le ciel ! Pour lancer la clef de voûte dans les hauteurs, pour la faire voler au-dessus de la nef,

pour la faire naviguer sur le ciel, il faut un pilier fort, un pilier puissant. Il a les pieds dans la terre, ses fondations ancrées dans le roc, pour s'élever vers le ciel et porter des murs fins, ouverts par de large baies qui boivent la lumière. Cathédrale de lumière, portée par des piliers qui permettent aux vitraux d'inonder la maison de Dieu de sa clarté, comme le tronc permet aux feuilles de boire la lumière.

Il y a dans ces deux images une image de la force ! Le pilier de cathédrale, comme le tronc de l'arbre, est fort et puissant. A les regarder, ils portent la terre elle-même. Ils s'ancrent dans le sol, dans notre monde terrestre pour s'élever vers le ciel. Ils font de la terre leur support, leurs racines, mais c'est la lumière qui les nourrit, c'est la lumière qu'ils cherchent, c'est après elle qu'ils soupirent. Et pour la rejoindre, ils se plient aux lois éternelles : le pilier est droit, le tronc est droit, sans cela, ils chuteraient. Le pilier est plein, faits de pierres taillées et jointes entre elle, sans cela il s'effrite sous le poids de la voûte et ne traverse pas les siècles. Les lois des poids et des masses, les lois des matériaux, les lois de l'eau et de la vie, les lois éternelles, voulues par Dieu, sont le chemin, la route, la direction au bout de laquelle brille la lumière.



La force est humble. Elle part de la terre, de l'humus, de là où nous sommes, de là où Dieu nous a placé. Elle est enracinée. Point de rêves, point de mythes, une simple réalité pure et belle. La force ne peut s'acquérir en dehors du plan du Dieu. La force est tournée vers Dieu. La force trouve sa source en Dieu.

La force est patiente. La force s'acquiert peu à peu, avec persévérance : pierre après pierre, le pilier monte. Année après année, le tronc s'épaissit, ajoutant une ligne de vie aux cernes accumulées. Effort après effort, petit renoncement après petit sacrifice, nous montons vers la lumière.

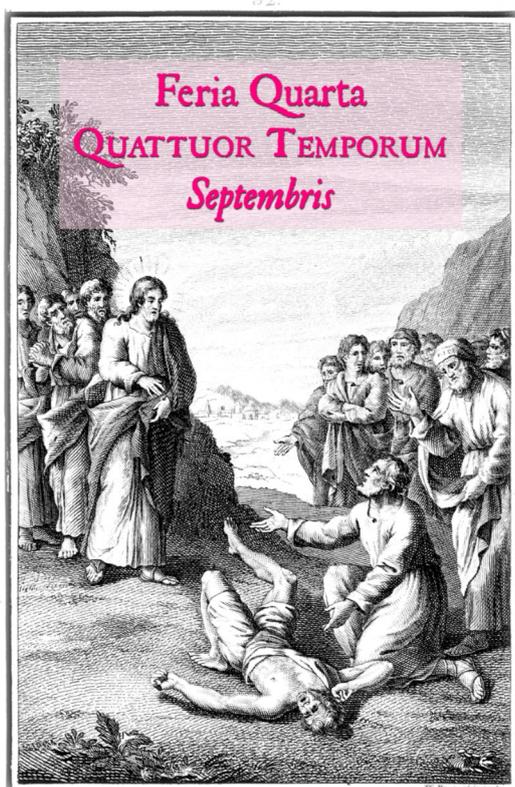
La force est obéissante. Elle suit les lois éternelles, elle suit le plan de Dieu. Si elle veut s'astreindre des lois, elle faillira. La force n'est

pas vanité, n'est pas indépendance. Elle s'inscrit dans un tout : le père de famille, la mère, l'enfant, le prêtre, comme l'arbre dans la forêt ou le pilier dans la cathédrale, à sa place, construisent un tout à la gloire de Dieu.

Soyons des piliers de pierre, soyons des troncs d'arbres immenses, pour trouver la lumière et honorer Dieu.

Louis d'Henriques

Quatre-temps :
23, 25 et 26 septembre



Saints anges gardiens :
2 octobre



Au-delà de la vertu de force qui affermit l'âme dans son désir d'un bien pourtant difficile à atteindre, le don de force nous donne l'assurance d'accéder à ce bien. Voilà qui est fort encourageant pour des parents chrétiens : parmi les dons reçus de l'Esprit Saint le jour de notre Confirmation, se trouve celui de la force ! Nous qui avons tant besoin d'assistance et de soutien providentiels pour la bonne marche de notre famille, nous avons reçu ces secours et oublions bien souvent d'y avoir recours. Car il nous faut les demander encore et toujours à Dieu pour garder en nos âmes ce petit germe de courage et de persévérance qui nous attire inmanquablement et sans aucune crainte vers Lui. Voyons comment cette force peut revêtir divers aspects pour nous aider, selon les circonstances et les moments de notre vie, dans notre devoir d'éducateur.

La force héroïque :

Celle des renoncements, des grands choix pour la sainteté de notre famille, comme par exemple celui d'une famille nombreuse si cela est possible. Ne nous sommes-nous pas mariés pour « peupler le ciel d'élus » ? Voilà bien un premier héroïsme de générosité, surtout aujourd'hui où l'on vous regarde avec de grands yeux dès vous avez plus de deux enfants !

Cela entraîne bien sûr quelques difficultés : de logement d'abord. Qui dit famille nombreuse, dit grand logement...et de préférence une maison... avec un jardin. Pour l'équilibre de la famille, ne vaudrait-il pas mieux s'installer en province où les loyers sont plus abordables, et la vie plus sereine ? Il est possible que la carrière professionnelle du père de famille en pâtisse un peu... Admirables sont les parents capables de quitter leur région, d'accepter un revenu moins éle-

vé pour le bien-être de leurs enfants !

Se pose ensuite la question du choix des écoles, car nous les voulons catholiques et d'un enseignement solide...serons-nous prêts à faire des kilomètres en voiture, hiver comme été, avec toute la petite troupe, nourrisson compris ?! Le don de force rassure nos âmes, cela pourra se faire ! Et plus tard, mettrons-nous nos enfants en pension ? Si cela est le meilleur choix pour eux, nous les y mettrons ! Admirables, vous dis-je.

La force tenace :

Elle repose sur différents principes de l'éducation que nous voulons donner, comme ne pas céder aux caprices, mettre notre menace à exécution, ne pas faire « oui » quand on a dit « non » ! Et puis toutes ces petites exigences quotidiennes qui demandent de la persévérance : apprendre à nos enfants à finir ce que l'on a commencé, à ranger ce que l'on a sorti, la régularité, l'exactitude mais aussi leur montrer comment se priver de ce qu'on aime, rendre service, obéir... ces choses que l'on apprend tout petit et pour toute la vie ! Combien de fois faut-il répéter chaque jour, reprendre, corriger, se fâcher alors que souvent l'on est fatigué ?!

La force ferme et affectueuse :

La mère surtout a des instincts de « couvage » ! Elle serrerait volontiers contre son cœur chacun de ses petits toute la journée si elle s'écoutait ! Mais il faut se retenir pour ne pas amollir les enfants, les laisser se relever lorsqu'ils ne sont pas gravement tombés, ne pas faire à leur place lorsqu'ils en sont capables et ont besoin de cette exigence personnelle...



Pour les petits
comme pour
les grands

Pour son équilibre affectif, l'enfant a besoin de douceur et de fermeté, cela le sécurise. Une mère empêchait toute souffrance à sa fille : « elle aura à souffrir bien assez plus tard ! » disait-elle en la cajolant. En grandissant cette petite devint tyrannique avec sa mère désespérée, la traitant plus bas que terre. On n'avait donné à cette enfant aucun sens du sacrifice ni du moindre effort !

L'affection se traduit de différentes manières en fonction des âges, mais toujours elle est faite d'échanges, de bavardages confiants... oh cela prend du temps, mais c'est aussi du temps gagné par ailleurs ! Combien d'enfants, d'adolescents surtout, se plaignent de ne pas pouvoir parler avec leurs parents : maman est toujours pressée et papa a trop de travail... Il faut prendre ce temps, se rendre disponible et écouter, parler, conseiller, tranquilliser, s'intéresser à leurs études, leurs amis...merveilleuse façon de donner son affection quand est passé l'âge des câlins !

La force pleine d'abandon :

La plus difficile, elle nous fait méditer la force de Notre Dame debout au pied de la Croix, impuissante et douloureuse devant la souffrance de son divin Fils. Il n'y a rien de plus insoutenable que de voir souffrir son enfant, que ce soit d'une douleur physique ou morale ! Immanquablement arrivent des épreuves : maladies, accidents, déceptions, échecs, deuils... On voudrait

pouvoir prendre sur soi ces douleurs de nos enfants et l'on se sent si impuissant à les soulager. Parfois même on ne peut pas leur en parler pour les aider, leur dire au moins qu'on est là...Il nous faut alors faire un acte d'offrande,



tout accepter et abandonner entre les mains de la Providence avec eux et pour eux, dans un grand « fiat » en dépit de nos larmes.

Parfois nous aurons conseillé, mis en garde, et nos enfants auront fait de mauvais choix souvent irrémédiables, dont, la plupart du temps, les fruits ne se font pas attendre... Douloureux chemin de croix qu'il faut alors faire avec eux, sans passion ni colère.

Quant à nous, chers amis, notre foyer est-il école d'énergie ? Nous appuyons-nous sur le don de force pour obtenir de nos enfants que, de temps en temps, et dans quelques-uns de leurs actes, ils répriment leurs caprices et consentent à sacrifier leurs désirs pour installer en eux **l'habitude de vouloir le bien** ? Et, entre nous, ne savons-nous pas que pour régler la vie de nos enfants, il est quelquefois nécessaire de corriger les dérèglements de la nôtre...alors force et courage !

Sophie de Lédinghen

Commandez le Rosaire des Mamans !



Il est paru au prix de 6€ + frais de port (gratuits pour 10 exemplaires).
N'hésitez pas à en profiter rapidement !

Pensez à abonner vos proches à notre Revue :
c'est un cadeau utile pour vos enfants, parents, amis, petits-enfants
et qui produira des fruits durant de longues années !

Contactez-nous par courrier : Foyers ardents, 2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles
ou sur contact@foyers-ardents.org

« Il n'a pas levé le petit doigt pour l'aider ! »

Anne est particulièrement énervée, elle vient de faire un gros marché, et son mari Vincent l'a laissée vider seule le coffre de la voiture pourtant bien plein, sans offrir spontanément son aide ! Seulement, Anne n'a rien demandé à Vincent et c'est bien dommage car cela l'empêche d'avoir recours à une des grandes ressources dont peuvent disposer les femmes : un appel au sentiment chevaleresque qui repose au fond du cœur de la plupart des hommes... C'est toujours un merveilleux cadeau d'avoir un mari attentif aux besoins de son épouse en venant toujours spontanément à son aide. Mais on ne peut pas non plus toujours exiger un mari constamment à l'affût... Vincent est souvent touché dès qu'Anne lui dit combien elle a besoin de lui, et si elle lui avait dit « Chéri, s'il te plaît, peux-tu m'aider à porter ces sacs si lourds ? » bien sûr qu'il l'aurait fait ! Il ne s'agit pas là de feindre la fatigue pour « manipuler » Vincent, mais de faire preuve d'un peu de simplicité. La plupart des hommes, au fond d'eux-mêmes, sont serviables.

Malheureusement, l'attitude hostile de certaines femmes a beaucoup nuit à l'expression de ce noble trait masculin. Bien des hommes ont éprouvé le mordant de la compétition féminine et en ont conclu que, si les femmes doivent prendre les vices masculins (l'agressivité, la brutalité ou la rudesse), une conduite chevaleresque à leur égard perd tout son sens... Alors, mesdames, n'hésitez pas à gentiment faire appel à l'assistance dévouée de vos maris !



« Elle laisse aller sa toilette à la maison »

Voici Hélène qui, durant ses fiançailles, passait beaucoup de temps devant son miroir afin d'être la plus jolie possible pour son fiancé.

A présent qu'elle est mariée, elle s'habille n'importe comment lorsqu'elle est chez elle, mais fait beaucoup d'efforts pour être attirante quand elle sort.

Saint François de Sales recommande bien aux femmes pieuses d'être convenablement apprêtées, mais cela ne signifie pas qu'elles doivent être esclaves de la mode ou en fassent trop. Il y a une façon de s'habiller qui peut être attrayante, voire élégante, mais en même temps simple et modeste. Et puis, il ne faudrait pas négliger son apparence que pour les invités ou les personnes que l'on voit à l'extérieur, et se laisser aller lorsqu'on est seule avec son mari !

Dès qu'on est marié, chacun devrait s'efforcer de se montrer toujours sous le meilleur jour, tant physiquement que spirituellement. Je connais une maman qui prend le temps de se recoiffer chaque soir avant le retour de son mari... Même les maris qui, avec le temps, finissent aussi par se laisser souvent un peu aller dans leur tenue ou leur comportement. Cette délicatesse que l'on se doit l'un à l'autre doit durer toute la vie !

« Ça le rend furieux quand je dis « toujours » ... »

Tout allait bien, quand soudain Laurence a tout bouleversé avec ce mot qui paraît bien anodin, mais qui, en réalité, est explosif : « toujours ». On peut l'utiliser à propos de choses sans importance, « Tu laisses toujours traîner tes clés ! » ou l'employer à l'occasion de reproches plus graves, « Tu veux toujours qu'on aille chez tes parents plutôt que chez les miens ! ».

Oui je le
veux !

Et, comme son jumeau « jamais », « toujours » cause toujours des problèmes ! Pourquoi Laurence dit-elle « toujours » alors qu'en réalité elle veut dire souvent ou parfois ? Elle ne reconnaît donc pas que Michel fait souvent ce qu'il faut sans qu'elle s'en aperçoive, ou qu'il a du moins courageusement essayé de se corriger, mais sans y parvenir complètement.

Comme nous sommes prompts à reconnaître les défaites, mais non les victoires ! En insistant ainsi sur les échecs, Laurence décourage Michel, surtout s'il s'agit de choses sérieuses. Proclamer haut et fort que Michel retombe toujours dans une faiblesse, alors qu'en réalité il fait peut-être tout son possible pour l'éviter, peut l'amener à une terrible conclusion : « Que j'essaie ou non de m'améliorer, ça ne fait aucune différence pour Laurence. J'abandonne ! »

Il est bien plus affectueux d'éviter de manifester sa contrariété, ou au moins, de remercier Michel

des réels progrès qu'il a accomplis : « Tu as si gentiment veillé à ranger tes clés ces derniers temps, que je suis surprise, ce matin, de les retrouver dans le salon ! ».



Cette remarque empreinte de reconnaissance, enlève la note glaciale d'un jugement.

L'affection doit sans cesse guider nos paroles et nos comportements en ménage, afin que nos différences ne deviennent pas des obstacles mais au contraire, qu'elles nous aident sur la voie de la perfection.

Sophie de Lédinghen

Commandez nos anciens numéros à nouveau disponibles

(25 € par an, soit 6 numéros ou 5 € l'un, port compris) :

N° 1 à 7 : Thèmes variés

N° 8 : La Patrie

N° 9 : Fatima et le communisme

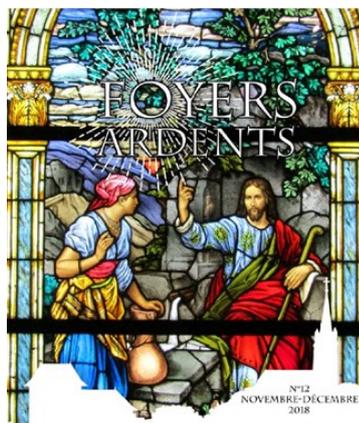
N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants

N° 11 : Pour que le Christ règne !

N° 12 : Savoir donner

N° 13 : Savoir recevoir

N° 14 : Notre amour pour l'Eglise



Savoir donner

N° 15 : Mission spéciale

N° 16 : D'hier à aujourd'hui

N° 17 : Mendiants de Dieu

N° 18 : L'économie familiale

N° 19 : La souffrance (épuisé, sur commande)

N° 20 : La cohérence

N° 21 : La noblesse d'âme

N° 22 : La solitude

Bien chère Bertille,

Ça y est la rentrée approche à grands pas, et j'ai senti dans ta dernière lettre une certaine lassitude, et un peu de découragement à l'idée de reprendre les études.

Je voudrais donc t'encourager à la patience, à la persévérance, à la pratique de la vertu de Force. La jeune fille chrétienne en a bien besoin. Le monde extérieur attire avec ses plaisirs, ses réjouissances, ses facilités. Il sait susciter nos sens, pour nous détourner de cette intériorité qui nous rapproche de Dieu. Mais tu le sais tout ce qui s'acquière facilement ne procure pas une joie durable. La vie chrétienne est un combat. Certains auteurs parlent du combat spirituel. Il y a une part de lutte et une part de défense. Soit tu attaques les puissances extérieures, soit tu essaies de ne pas te laisser vaincre par elles. Les deux font partie de la vie chrétienne. Mais il peut être bon, parfois, de commencer par se fortifier avant de se lancer dans la bataille.

Une âme munie de la vertu de Force supporte ou « enjoint à la sensibilité d'endurer les peines de la vie ». Elle doit se caractériser par la fermeté sereine et par son calme imperturbable. Tu as des convictions que tes parents t'ont transmises. La vertu de Force va t'aider à les mettre en pratique. Par exemple, tenir en toutes circonstances la modestie dans le vêtement, malgré les réflexions que l'on peut te faire à la Fac. Ne pas avoir peur de montrer ou de dire que tu es chrétienne parce que tu ne manges pas de viande le vendredi. Refuser une soirée avec des personnes de ta promo, car tu sais qu'elle va se terminer en débauche. Je pense que tu as de multiples exemples en tête à mettre en pratique pour affirmer tes convictions de jeune fille chrétienne. Au fur et à mesure que tu poseras les actes, la vertu de Force va grandir en toi et viendra le moment où partir à la bataille ne te fera plus peur. Ton âme se sera fortifiée dans la répétition persévérante des petites choses.

Comme on ne corrige pas un enfant en cinq minutes, de même il faut être patient avec soi-même. « La patience est la gardienne de toutes les vertus » dit saint Grégoire. Saint Jacques ajoute même « qu'elle achève la perfection ». La vertu de patience qui est une vertu annexe à celle de la Force, accompagne souvent les plus grandes vertus et se fait souvent le signe tangible de leur vitalité. « Savoir attendre sans fièvre le bien auquel on aspire n'exige pas un moindre effort que d'endurer le mal dont on est frappé¹ ». La patience n'est pas que dans l'épreuve ou la souffrance. Elle peut être aussi dans l'attente d'un bien.



¹ P. Sineux, *Initiation à la théologie de Saint Thomas d'Aquin*

La vie de la femme est faite de beaucoup d'attente : attente de sa vocation. Dans le mariage, attente durant 9 mois de l'enfant, attente de son mari le soir, attente auprès de l'enfant malade, attente de l'enfant qui rentre de pension... La femme doit donc savoir faire preuve de patience, une patience purificatrice, sainte, afin que ces attentes soient riches et fructueuses en grâces pour elles et ceux qui l'entourent.

Ma chère Bertille, je t'invite à t'exercer à cette belle vertu de la patience, si nécessaire pour toute ta vie. Va puiser au pied de l'autel, au Sacrifice de la Croix à la Messe, les forces pour pratiquer cette belle vertu. Seul Notre-Seigneur, qui a été doux comme un agneau, pourra te combler de grâces. Répétons chaque jour cet exercice de patience dans les petites actions, afin que le moment venu, elle te soit facile à pratiquer. Sois assurée de mes plus vifs encouragements.

A très bientôt,

Anne

Du fil à l'aiguille

Chères amies,

Pour cette rentrée nous vous proposons de coudre une blouse pour jeune fille et femme, à la coupe bien actuelle. Elle comporte 3 plis à l'encolure et de petites manches. Selon le tissu employé elle sera pour les belles occasions ou pour le quotidien. Prévoyez un tissu un peu fluide mais avec suffisamment de tenue pour le tombé des plis (coton fin, crêpe, lin).

Bonne couture !

Isabelle et Marie-Hélène



Il est dit de la Vierge Marie qu'elle est forte comme une armée rangée en bataille. Cette force, loin de la brusquerie, doit être tienne, à son image.

Être forte, dans le monde où nous vivons, peut être souvent compris, ou vécu comme une intransigeance, une dureté qui se raidit face au mal, une tension jusqu'à nous rompre, faisant fuir ceux qui nous entourent. Mais la force est d'abord l'énergie détournée de soi, tournée vers le bien commun et le bien suprême, pour nous faire avancer. Elle écarte l'obstacle qui empêche la volonté d'être fidèle à la raison. C'est-à-dire qu'elle nous aide à vaincre le mal qui nous effraie et nous permet de poser, avec audace des actes qui coûtent.

Pour le bien, sois forte.



Pour être fortes, nous devons savoir où nous allons, pourquoi et comment. Sinon cette apparence de force tournera vite en exaltation de nos caprices, à la satisfaction de nos désirs égoïstes, et nous deviendrons alors peu à peu tyranniques pour notre entourage. Notre vigueur disparaîtra vite, comme neige au soleil, dans les difficultés. Nous ne saurons pas défendre la vérité, celui qui souffre, et ne parviendrons pas au but fixé. Nous ne servirons pas, mais nous nous servirons.

Pour t'oublier, sois forte.

Force qui s'acquiert par les petits efforts répétés du quotidien, du devoir d'état, ce renoncement sans cesse renouvelé, besogneux, ingrat, que parfois nul ne voit. Il nous aide, dans les grandes décisions à ne pas nous contenter d'à peu près, mais à chercher la vérité, quoiqu'il en coûte, à supporter avec patience les caractères... Seul l'amour de Dieu et du prochain peut être le moteur de l'âme dans cette quête du vrai. Nos actes ont des conséquences que nous ne mesurons pas sur les autres, ni dans le temps. Nous serons responsables de bien des chutes, de bien des pleurs, de bien des erreurs, si nous n'avons pas fait, avec force, ce qui nous incombait.

Par amour, sois forte.

La force nous aide à la juste colère, si celle-ci est nécessaire pour la défense de la foi, de la morale ou du bon sens. La force tempère ce qui peut bouillonner en nous devant la souffrance profonde, l'injustice ou l'erreur grossière, car elle nous contient. La force nous rend doux mais fermes, il faut la demander souvent, dans la prière, car elle n'est plus vraiment de mise. Nous en avons peu d'exemples dans un monde où le caprice matérialiste domine, sans souci de servir Dieu. Le chemin d'une âme, autre que la nôtre, surtout si nous en avons charge, dépend de notre force.

Pour ton prochain, sois forte.

Force de ne pas « faire comme tout le monde », de ne pas suivre les modes, de ne pas se couler dans le moule par peur de la différence. Force de dire et rappeler la vérité sans crainte, force de résister à l'autorité quand celle-ci nous conduit manifestement mal ou se montre comme un loup ravisseur. Force sans hargne, sans mauvaise colère, sans agacement. Force qui va tranquillement son chemin et reste le phare dans la tempête, car elle sait où elle va et pourquoi.

Force d'accepter la contrariété ou la croix sans révolte, même si la nature est broyée, de se relever après la chute avec courage. Persévérance humble de chaque jour, jusqu'au moment où la mort viendra nous prendre. Force qui ne vient pas de nous qui ne sommes que faiblesse.

En Notre Seigneur et Notre Dame, sois forte.

Jeanne de Thuringe

Le dimanche après-midi...

S'il n'est pas toujours facile d'aller au concert, surtout avec des enfants en bas âge, il est toujours possible d'organiser chez soi un petit moment d'écoute musicale. Quoi de plus simple que de familiariser les enfants à la musique classique, tout d'abord en sélectionnant ce que la famille entend quotidiennement à la radio ou dans des disques, ou en faisant une pause musicale familiale le dimanche après-midi, quand il ne fait pas assez beau pour aller se promener.

Vous n'aurez pas de mal à retrouver des airs connus ou que vous appréciez particulièrement, et à les faire écouter en expliquant ou en faisant deviner, selon les âges : quel est le sentiment qui se dégage de l'œuvre, quels sont les instruments que l'on y retrouve, quelle est la forme du morceau (sonate, symphonie, valse, opéra...), à quel temps est la mesure, si le passage est en mode majeur ou mineur, de quelle époque il date, quel est son compositeur, à quels autres airs il fait penser...

Ce petit exercice peut également se faire en voiture, de façon impromptue, si bien que petit à petit, la sensibilité et le goût musical de nos auditeurs en herbe se développera en leur permettant de discerner ce qui est beau et harmonieux.

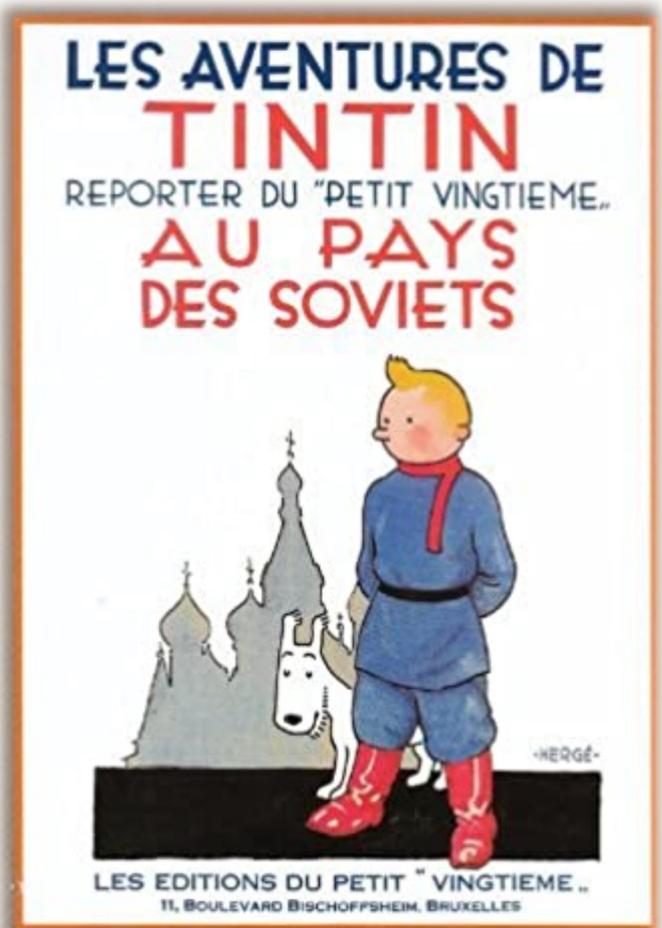


T'évader, profiter, déconnecter, te ressourcer, penser à ton bien être, voilà certainement le programme de tes vacances, ou du moins le programme qu'ont établi pour toi les agences de voyage, centres de vacances et autres médias vacanciers qui ne nous laissent d'ailleurs jamais vraiment en vacances. En effet, dès ton retour à la vie active, le conditionnement de la rentrée reprend son cours, il te faut, maintenant que tu t'es pleinement ressourcé, combattre les inégalités sociales, protéger l'environnement, respecter les mesures de distanciation, mettre ton masque et surtout penser comme tout le monde pour être certain d'aller tous ensemble vers une société plus juste, et pour cela plus « inclusive » et plus égalitaire.

Les lendemains chantent toujours autant, mais le présent de moins en moins. Un siècle a passé depuis la révolution soviétique, les formes ont changé, se sont faites tour à tour plus violentes puis plus insidieuses, mais la méthode et le but restent toujours le même. Etablir un monde sans Dieu par la Révolution, qui est fondamentalement l'Inversion, faire passer le Bien pour mal et le Mal pour bien. Le tout savamment mélangé pour y perdre même les plus clairvoyants.

Nous essayerons progressivement dans les numéros à venir de découvrir et d'analyser ensemble cette méthode dans le but, non pas de s'apitoyer et de baisser les bras, mais d'être conscient des pièges qui nous sont tendus pour pouvoir y résister à notre mesure et surtout tenter de transmettre intact l'héritage que nous avons reçu. Pour cela, nous avons envoyé notre reporter au pays des Soviets et je vais vous livrer ses découvertes en exclusivité.

Peu après la frontière de ce pays si merveilleux à en croire les guides touristiques, son attention a été retenue par de grands bâtiments sur lesquels était inscrit en rouge le titre suivant « USINE DE LA SOCIETE MODERNE » en dessous, en petites lettres vertes, était pompeusement écrit : « Ici nous fabriquons un Monde Meilleur ». Interloqué il voulut en savoir plus ! C'est là qu'il s'aperçut, après quelques recherches, que ces bâtiments, qui servaient à la fois de fondation et d'abri à cette usine, n'étaient pas très récents puisqu'ils dataient du Pêché des anges, du Non Serviam, la révolte du Mal contre le bien, et je ne vous cache pas qu'il m'a confié que cette construction était plus que décrépie, les murs se lézardant en de nombreux endroits et des inscriptions nauséabondes datant pour certaines de plusieurs siècles recouvrant les briques un peu partout. Je lui dis d'abandonner ses recherches car cela ne me paraissait pas être l'avenir, mais il m'apprit alors que les méthodes développées à l'intérieur étaient directement inspirées du « Lean Manufacturing » le plus moderne et même de l'Industrie 4.0 permettant une efficacité industrielle jamais atteinte jusqu'à ce jour !



Notre reporter a donc commencé son enquête en observant discrètement les camions de matières premières à l'entrée de l'usine. Il fut très surpris de trouver deux types de matériaux, certains étaient naturels : l'épuisement des ressources, le réchauffement climatique (celui-ci arrivait en très grosse quantité) et d'autres étaient des matières chimiques déjà transformées ; il réussit à distinguer un peu de coronavirus, une nouvelle matière en pleine expansion, et d'autres traditionnellement utilisées comme les guerres au Moyen-Orient, l'immigration, les inégalités...

Que peut-on bien fabriquer avec tout cela ?

C'est ce qu'allait découvrir notre enquêteur quand une bouffée d'une odeur particulièrement nauséabonde lui fit prendre la fuite et lui donner envie subitement de « se ressourcer », ce qu'il fit en jetant un regard vers le soleil qui se couchait à l'horizon.

Je le mis alors en garde d'aller plus loin dans son enquête car je craignais que cela ne le plonge en un découragement total et dans une crainte paralysante. Il me confia après réflexion que malgré cette odeur, il souhaitait retourner inspecter cette usine de plus près, et que, quel que soit ce qu'il y trouvait, fût-ce le plus grand mal, cela ne pourrait jamais lui ôter sa capacité de contempler la beauté que le Bon Dieu avait mis dans le monde et qui lui permettait d'espérer et de se rapprocher de lui. A cette condition, je le laissais donc repartir en voyage. Il n'est pas encore rentré, mais j'espère bien pouvoir vous livrer la suite de ses découvertes au prochain numéro.

Antoine

Un peu de douceur....

Pourquoi le portable est-il si indigeste ?

Beaucoup de personnes gardent leur portable dans leur poche en tous temps, soit qu'elles en aient besoin pour des raisons professionnelles, soit que l'idée même de s'en séparer 5 minutes leur soit insupportable. Mais à table, ne pourrait-il pas y avoir une petite pause technologique, une trêve des ondes, un moment privilégié où la famille passe avant tout le reste ?



Le mieux serait de laisser cet objet envahissant sur la table de l'entrée, plutôt que de le poser de façon ostensible devant son assiette et d'engager, à la première sonnerie, une conversation téléphonique devant un public captif, sommé de ne pas bouger afin de ne pas perturber cette conversation d'importance. Le mépris pour les autres convives, qui serait passé autrefois pour de la goujaterie, et l'impolitesse du procédé, ne doivent pas nous faire oublier qu'il n'est pas si loin le temps où l'on ne téléphonait pas pendant les repas, au risque de passer pour un muflé. Autres temps, mais pas autres mœurs. Restons fiers de préserver l'art de vivre à la Française et ces moments de convivialité que sont les repas en famille.

Lorsque Louis-Marie avait éprouvé ses premiers sentiments pour Julie, son amour naissant lui avait donné des ailes : il avait mis son point d'honneur à bien réussir la fin de ses études, à trouver un bon travail et à approfondir sa vie spirituelle pour être plus digne d'elle. Ils sont maintenant mariés depuis quelques années, et leur amour réciproque reste une motivation essentielle dans les efforts de chaque jour.

L'amour rend fort

La Force, ce don qui nous inspire de l'énergie et du courage pour vivre chrétiennement en surmontant tous les obstacles est une qualité de la volonté. Pour orienter et guider la volonté, rien de tel qu'un haut idéal moral et spirituel ! Tous les éducateurs le savent et cherchent à développer l'amour de cet idéal chez les enfants et les adultes.

L'amour continue à nous donner des ailes toute notre vie, au-delà de la période de découverte des premières années ! Louis-Marie puise dans l'amour de son épouse et de ses enfants, le sens de l'engagement dans son travail avec des responsabilités ou des contrariétés parfois lourdes à porter. Il y trouve aussi la persévérance dans les efforts vers la vertu pour corriger ses défauts (et cela dure toute la vie !).

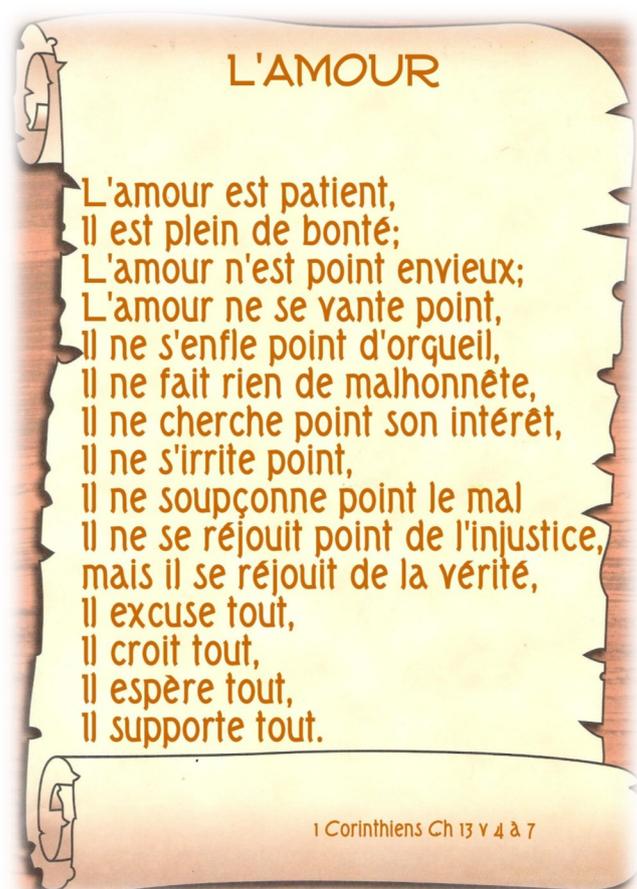
Son amour se concrétise dans les attentions de chaque jour, les services pour alléger le travail de son épouse, le temps passé avec les enfants même lorsque la fatigue ou l'égoïsme l'attirent vers internet ou son journal.

Par amour, le bon mari sait respecter son épouse, s'unir à elle par un vrai don mutuel en évitant l'esprit de possession et pratiquer l'abstinence lorsqu'elle est souhaitable.

Par amour, il sait envisager le positif en toute chose, y voir l'action de la Providence avant de s'inquiéter des incertitudes ou des épreuves.

Ainsi, le père aide sa famille à aller de l'avant. Il fait le pari de la confiance par amour : confiance envers son épouse, confiance envers les enfants. Il éloigne toute pensée de jalousie qui blesserait cet amour et pèserait sur l'ambiance de la famille.

Une traduction de saint Paul, apparemment moderne mais théologiquement juste¹, nous montre quelle force doit porter notre amour en famille : « l'amour est patient, serviable, sans envie (...) il ne s'emporte pas (...), il excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout » (1 Cor- XIII). Quel programme à mettre en pratique !



¹ La Charité se résume en ce commandement : tu aimeras le Seigneur ton Dieu, et ton prochain....

Plus fort pour bien aimer

S'adapter au tempérament de chacun pour trouver le bon moment et la bonne manière de se parler peut réclamer un effort. Par expérience, nous savons tous les effets négatifs d'une parole, d'un silence ou d'une attitude maladroite, au mauvais moment... Le père de famille essaiera de faire attention à ce point. Cet effort d'adaptation montrera son amour à son épouse et à ses enfants et les fera tous grandir.

Il faut de la force et de la persévérance chaque jour pour rassurer, donner confiance, encourager, protéger, organiser une vie régulière afin que la paix règne dans la famille malgré les incertitudes ou les épreuves qui peuvent secouer notre tempérament.

« Tu t'apercevras bientôt, je crois, (qu'en raison des imperfections humaines et des difficultés qui en découlent), l'amour, bien qu'il soit un don, doit aussi être appris, particulièrement lorsque **tu t'efforceras** de l'intégrer dans votre vie quotidienne qui n'est pas vécue dans un château de contes de fées mais au milieu des pressions, des problèmes et des épreuves quotidiennes². »

Avoir la force d'intégrer notre amour dans la vie quotidienne, voilà le secret pour développer cet amour ! Cette règle s'applique à l'amour humain, comme à l'amour de Dieu.

A contrario, il est évident que la faiblesse détruit l'amour. Nous appelons faible, un mari ou un père inconstant dans l'épreuve, tombant trop facilement dans les tentations. L'amour impur rend faible, esclave des passions charnelles. Il est un faux amour.

Apprendre la force de l'amour

Quels que soient notre âge et l'état de notre famille, apprenons la force qui nous aidera à mieux aimer et utilisons notre amour pour développer notre force de caractère ! Plus nous pratiquerons la force par amour, plus la force deviendra une habitude. Cette habitude libèrera

notre volonté qui pourra s'employer, par un nouvel élan, à conquérir des qualités nouvelles et toujours plus élevées.

La force, qui est une qualité de la volonté, ne doit pas être confondue ni avec l'entêtement, ni avec l'énergie. Elle ne se conquiert que lentement et doit être éclairée par l'intelligence sur les buts à atteindre.

La rentrée scolaire peut être une bonne occasion de prendre quelques résolutions pour développer notre force par amour : amour de notre épouse, de la famille, de Dieu.

Au-delà des services ou des signes d'amour que nous pouvons mettre à notre programme, souvenons-nous que l'Eucharistie est appelée « le Pain des Forts » ! Quoi de mieux pour progresser, que la communion chaque dimanche, et pourquoi pas une messe en semaine cette année ? Une messe par amour de notre famille, ainsi confiée au Bon Dieu ; une messe pour mieux accomplir notre rôle de père !

Hervé Lepère



² Au creuset de l'amour, Alice von Hildebrand-2002

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

***Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.***



De l'huile répandue ... Au secours !!!

C'est un peu la catastrophe... Vous avez malencontreusement renversé de l'huile sur le sol de votre cuisine, dans un moment de maladresse, ou parce que vous étiez un peu pressée ? Il va en falloir du temps pour éponger et retrouver un sol sec, sur lequel on ne risque pas de choir !

La solution la plus rapide est de retirer le plus gros avec du papier absorbant, et de répandre (de nouveau) un peu de farine sur la surface huileuse. Attendez quelques instants que la farine ait « pompé » l'huile et vous allez retrouver un sol presque impeccable, sans risque d'accident ! Cela gaspille un peu de farine, bien sûr, mais économise beaucoup d'eau chaude, de nettoyage et de temps.

Vous appréciez cette rubrique ? Vous trouvez ces astuces intéressantes ou vous en connaissez de bien meilleures ? Alors ... partageons nos talents ! N'hésitez pas à écrire au journal.



**Notre Association « Foyers Ardents » ne vivra
que grâce à vos dons.**

**En effet si les chroniqueurs sont tous bénévoles,
nous avons cependant quelques frais de référencement,
de tenue de compte, etc...**

**Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider. »
Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous
bénisse du haut du ciel !**

La page médicale : la Morphine (suite)



Après avoir vu précédemment que la Morphine était le principal composé de l'Opium, substance sécrétée par le Pavot somnifère, nous allons présenter maintenant quelques effets de cette substance au niveau du corps humain.

L'action principale de la Morphine est de calmer la douleur ; elle est antalgique. Son action se fait sur le système nerveux central en priorité. En effet, la sensation de douleur est conduite au cerveau par des fibres nerveuses dites nociceptives et la Morphine agit sur les mécanismes de cette transmission nerveuse, entraînant une sédation ou disparition de la douleur.

Cette sédation entraîne la récupération du sommeil que la douleur avait altéré ; on dit que la Morphine fait dormir. En réalité, c'est par la sédation de la douleur que la Morphine favorise le sommeil.

Son utilisation prolongée peut également provoquer une dépendance physique et psychique, d'où l'importance de ne pas arrêter brutalement un traitement par Morphine surtout si celui-ci est de longue durée au risque de voir apparaître un syndrome de sevrage ou de manque. A des doses élevées, elle peut entraîner des hallucinations visuelles.

Elle agit aussi sur les centres respiratoires et entraîne une dépression respiratoire : c'est la perte de ce mécanisme qui provoque la respiration, à la fois en diminuant la sensibilité des centres respiratoires au stimulus qu'est le CO₂, et en diminuant la douleur qui est elle-même stimulante pour la respiration. Bien sûr, cet effet ne se manifeste que pour des doses très élevées.

La Morphine a également une action sur la toux et un effet antitussif, mais ne peut pas être utilisée de façon courante pour calmer des toux banales. Lors de l'installation du traitement, à des doses faibles, elle peut favoriser la survenue de vomissements qui peuvent être traités par des antiémétiques.

L'action de la Morphine se fait également au niveau des muscles lisses du tube digestif ; en renforçant le tonus du sphincter anal, elle peut avoir un effet de constipation, qui peut être facilement traité par des laxatifs.

Au niveau des voies biliaires, elle renforce aussi le tonus du sphincter d'Oddi donc ralentit l'excrétion de la bile dans les canaux biliaires et peut entraîner des douleurs, surtout chez des personnes à qui l'on a enlevé la vésicule.

Sur les voies excrétrices urinaires, elle a une action de renforcement du tonus des fibres donc favorise la rétention d'urine et en cas de colique néphrétique, elle pourrait donc ralentir l'évacuation des calculs ; cet effet aurait pour conséquence d'augmenter les douleurs de la crise si l'on ne l'utilisait pas avec un antispasmodique.

Les principaux effets indésirables sont les nausées, les vomissements, la constipation, la dépression respiratoire, la rétention urinaire.

Malgré ces effets, la Morphine reste l'un des principaux médicaments dans le traitement de la douleur, soit pour les douleurs chroniques des cancers mais aussi aiguës, comme pour l'infarctus du myocarde, les hémorragies internes. Pour une meilleure efficacité, il est nécessaire de l'utiliser de façon préventive plutôt que curative.

Il ne faut pas être obnubilé par la crainte de la dépression respiratoire, de la rétention urinaire ou d'autres effets indésirables ; il faut plutôt trouver la bonne posologie qui permettra la meilleure efficacité de ce médicament et savoir que cette posologie est variable d'un sujet à l'autre parce que la perception de la douleur n'est pas la même pour toutes les personnes.

Dr. N. Rémy

Le saviez-vous ?

L'Invention de la Sainte Croix

L'Invention de la Sainte Croix (du verbe latin : INVENIO, IS, IRE, VENI, VENTUM, tr : trouver) est fêtée le 3 mai ; c'est Sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin qui retrouva la Sainte Croix sous le temple consacré à Vénus. Les païens avaient construit ce temple au-dessus pour que les chrétiens venus en prière en ce lieu paraissent adorer Vénus.

L'église catholique célèbre le 14 septembre la fête de **l'Exaltation de la Sainte Croix**. Quand les Perses restituèrent en 628 la sainte Croix à l'empereur Héraclius, celui-ci voulait transporter lui-même la Sainte relique, mais une force invincible l'empêchait d'avancer. C'est seulement quand il se fut dépouillé de ses vêtements précieux qu'il put porter la Croix jusqu'au calvaire.



La liturgie de la fête de la Sainte Croix nous fait considérer le Christ, divin roi glorifié mais aussi le Christ comme homme avec les cruelles souffrances de la Passion.

Rome se glorifie encore aujourd'hui de conserver le plus grand fragment de la Croix dans la basilique Sainte Croix de Jérusalem, élevée par Constantin sur l'emplacement du palais de sa mère, sainte Hélène.

« Ave Crux, spes unica. Oui, saluons la Croix qui est notre unique espoir. C'est par la Croix que les apôtres ont sauvé l'Église, qu'ils ont planté l'Église. C'est par la Croix que Constantin a vu apparaître dans les cieux avec cette phrase : In hoc signo vinces : Par ce signe tu vaincras. Et c'est par le signe de la Croix que Constantin a vaincu et que l'Église est devenue triomphante. C'est par ce signe de la Croix que les armées catholiques ont vaincu les musulmans à Lépante. Le pape avait demandé que l'on mette la Croix sur toutes les voiles des bateaux, partout, et que l'on prie avant de combattre. Et ils ont eu la victoire. Ils ont empêché l'Europe de devenir musulmane.

C'est par la Croix que Jeanne d'Arc a sauvé la France et si elle n'avait pas sauvé la France, la France serait aujourd'hui protestante, sous la domination anglaise.

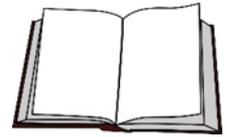
C'est donc par la Croix que Dieu veut que les âmes se sauvent ; que Dieu veut que l'erreur soit condamnée. C'est par le Croix qu'il a vaincu le démon, qu'il a vaincu le monde ; qu'il a vaincu le péché. Nous sommes à un temps où nous devons combattre, pas seulement nous lamenter, pas seulement nous plaindre du malheur des temps, du malheur de l'Église, de la destruction de l'Église, mais que nous devons combattre contre l'ennemi, contre l'ennemi traditionnel qui est Satan. Et qui avec tous les scandales du monde, cherche à nous faire tomber dans le péché et à nous entraîner avec lui en enfer. Nous devons donc combattre. Avec quels moyens ? Mais précisément avec les moyens traditionnels de toujours. L'Église a vaincu par sa foi. Elle a vaincu par le signe de la Croix. Et le signe de la Croix, c'est précisément notre Sainte Messe, qui est la Croix vivante que Notre Seigneur nous a laissée.

Alors, avec Notre Seigneur, nous vaincrons. Nous ne savons pas comment, ni quand, ni de quelle manière, mais si nous nous confions à Notre Seigneur Jésus-Christ, nous pouvons être certains d'avoir la victoire¹.»

¹ Monseigneur Lefebvre , 6 avril 1980, fête de Pâques



Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin est) pour chaque âge de la famille.

En effet ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Il faut, dès l'enfance, habituer vos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oubliez jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !



ENFANTS :

- **Dès 8 mois** : Les cris des oiseaux - S. Taplin – Usborne - 2020
- **A partir de 4 ans** : Origami pour les enfants – S. Hodoshima - Ed. Marie-Claire - 2020
- **6-8 ans** : Préparation à la Première Communion- Ch. De Baillencourt – La miche de pain et 3 coloriages - D.P.F. - 2020
- **Dès 10 ans** : Quel oiseau ? – M. Duquet – Delachaux et Niestlé - 2020
- **A partir de 14 ans** : Mission en Sibérie – E. Rivoire – oskar - 2020

ADULTES (à partir de 16 ans) :

- **Distraction** : Les enquêtes du Père Brown – Chesterton – Saint Léger - 2020
- **Formation** : L'art d'être chef – P. Gaston Courtois – Ed. Sainte Madeleine - 2020
- **Civilisation** : Le transhumanisme, aboutissement de la révolution anthropologique - J. Hautebert – Homme Nouveau - 2019
- **Culture chrétienne** : La tombe du pêcheur – J. O'Neill – Artège - 2020 - à compléter avec: Pierre retrouvé - Marguerite Guarducci - Ed. Saint Paul—1979
- **Spirituel** : Pour l'honneur de la Sainte Eglise – Dossier spirituel et doctrinal - Pèlerinage de tradition - 2020

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture René Bazin : cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans- Culture, Formation)

La Revue : « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à : Plaisirdelire75@gmail.com

Mes plus belles pages

La foi donne la sérénité

« La foi doit être la lumière qui enveloppe non seulement nos heures de prières, mais toute notre vie. Dans la prière, tu dis : « Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant », mais à peine quelques instants se sont-ils écoulés que, devant un devoir difficile, une personne importune, une circonstance qui trouble tes plans, tu oublies que tout cela est voulu, disposé par Dieu pour ton bien. Tu oublies que Dieu est Père et, comme tel, se soucie plus que toi-même de ton bien. Tu oublies que Dieu est Tout-Puissant et en cette qualité, peut t'aider dans chaque difficulté.

Celui qui vit de foi peut répéter les belles paroles d'Elisabeth de la Trinité : « Tout ce qui arrive est pour moi un message du trop grand amour de Dieu pour mon âme ». Puisque tu sais et crois que Celui qui guide tout est ton Père, tu te confieras à son gouvernement avec une confiance absolue et tu demeureras serein, même dans les adversités, bien convaincu qu'Il peut se servir même du mal, des erreurs des hommes, de leurs péchés et de leur malice pour le bien des élus. »

P. Gabriel de Sainte Marie-Madeleine – Intimité divine

« Le bon plaisir de Dieu ; l'intérêt du prochain, au détriment du mien ; pour moi, le plus pénible, pour faire plaisir à Dieu. »

B.M.Th. de Soubiran

« Aidez-moi Seigneur Jésus en me répétant : Ne te lasse pas sur la voie étroite : j'y suis passé avant toi. Je suis la voie même et le guide. Je prends sur moi celui que Je conduis, et Je le mène à Moi. »

Saint Augustin

« Il n'y a rien à négliger dans notre vie ; chaque battement du cœur, chaque éclair de la pensée, chaque acte ou démarche, quelques petits qu'ils soient, ont des suites éternelles. »

Bossuet

« O Seigneur, nous cherchons souvent la sainteté où on ne la trouve pas. Nous attendons les occasions exceptionnelles de Vous plaire, et nous laissons passer les mille petites occasions quotidiennes. Les grandes pénitences nous attirent, et nous méprisons les centaines de petites mortifications qui demandent la fidélité. Seigneur, donnez-moi aujourd'hui de nombreuses occasions de Vous plaire, et la grâce de les bien voir. Sans votre grâce je ne puis rien ; avec votre grâce je puis tout. »

Abbé Edouard Poppe – Sous le regard de Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit », et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra ainsi lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

« Nous n'avons d'autre roi que César », crièrent les Juifs à Pilate le vendredi saint ! Depuis le péché originel, notre orgueil veut nous mettre au même niveau que le Bon Dieu ; hier comme aujourd'hui, c'est la même tentation soufflée par Satan, celle qui fit chuter Adam et Eve : « vous serez comme des dieux ».

Or, je le sais, Dieu est Roi, Notre-Seigneur nous le fait bien comprendre en parlant du Royaume des Cieux. C'est lui le divin maître de toute la Création qui devrait lui être soumise. Mais par le péché nous avons donné notre âme à un autre roi, celui de la révolte, de l'orgueil, et du mensonge. Et depuis ce jour, le monde semble lui appartenir. Comment est-ce possible ? Quand le Bon Dieu m'a créé, il m'a donné une âme libre de choisir les bons moyens pour l'aimer de tout mon cœur, et moi, je choisis de prendre un tout autre chemin quand je désobéis à sa Loi. C'est difficile de régner quand le peuple ne respecte pas la loi, l'ordre n'existe plus. Heureusement que la nature et les animaux ne se rebellent pas de leur côté ! Si les forêts décidaient de ne plus rester à leur place mais d'aller se promener, et que les poissons commençaient à monter aux arbres... ce serait la cacophonie !

C'est hélas ce qui se passe chez les hommes ! Le Roi du Ciel nous a donné la vie, et avec elle quelques commandements... pas tant que ça ! 10 en tout ! Ce n'est pas pour nous contraindre, mais pour nous permettre de vivre harmonieusement en attendant de parvenir un jour au royaume céleste où nous chanterons sa gloire avec les Anges.



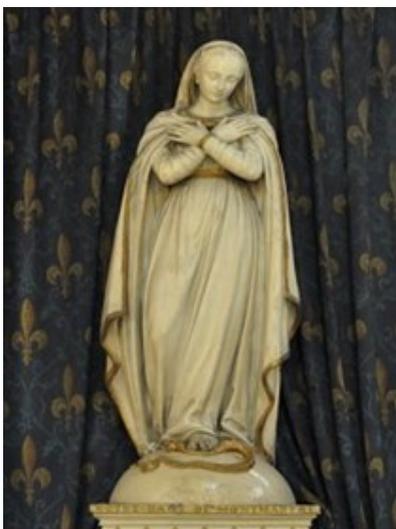
Que votre règne arrive : c'est une demande que Jésus m'encourage à vous faire, ô mon Dieu, même si je sais bien que ,quoi que je fasse, votre règne arrivera tout de même. Vous voulez que je participe à votre règne en me soumettant volontiers à votre loi, et en amenant ceux qui m'entourent à se ranger eux aussi sous votre bannière, en combattant nos défauts chaque jour. Il faut chasser le grand Ennemi de notre cœur et de notre pays, comme un soldat, pied à pied. Je ne dois pas chercher les victoires éclatantes mais l'héroïsme du devoir d'état quotidien, c'est le plus difficile mais aussi le plus efficace. Si je trouve dans mon cœur la moindre parcelle qui appartienne à un autre qu'au Bon Dieu, je dois la regagner par mes efforts et mes sacrifices, afin qu'il règne à nouveau. C'est ce que le Bon Dieu veut de moi, que je participe comme un soldat, surtout si je suis confirmé, et que j'ai donc reçu en plénitude les sept dons du Saint-Esprit.

Les dons du Saint-Esprit, la Sagesse, l'Intelligence, la Science, Le Conseil, la Force, la Pitié et la Crainte de Dieu, m'ont été donnés dans ce but : devenir parfait chrétien, témoin et apôtre de Jésus-Christ. En résumé, quelle meilleure aide puis-je trouver afin de combattre le mal pour que règne le Bon Dieu ? Les Apôtres ont reçu ces dons le jour de la Pentecôte, et de faibles et peureux qu'ils étaient ils sont devenus courageux et forts, et n'ont plus craint de se montrer chrétiens et de risquer la mort pour permettre au monde entier de connaître et d'atteindre le Royaume du Ciel.

Que votre règne arrive sur cette terre qui vous appartient, sur les peuples du monde entier, et tout particulièrement dans mon cœur qui vous appartient depuis le jour du baptême. Sainte Vierge Marie, reine du Ciel et des Saints Anges, obtenez de moi une entière soumission à celui que je veux reconnaître pour toujours comme mon Roi !

Germaine Thionville

PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :



Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, intentions familiales, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une Messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

Restaurer une maison ancienne

La maçonnerie (Présentation)

Commençons à approfondir la restauration d'une maison ancienne par la compréhension de la structure du bâti (ou maçonnerie) selon les matériaux propres à sa région et les techniques de construction qui en dépendent.

Pour des raisons de pratique et d'économie, la maison est bâtie avec les matériaux fournis sur place, selon un savoir empirique et l'observation du climat transmis de mémoire d'homme. C'est ainsi que personne ne se hasarde à construire aux abords d'une rivière pouvant se transformer en un torrent furieux, en bord de mer du fait des tempêtes, ou dans un couloir d'avalanche.

Une construction simple est composée de quatre murs extérieurs : la façade principale avec l'entrée, la façade postérieure, et deux murs latéraux appelés murs pignons. Dans les régions venteuses, ils sont orientés vers les vents dominants et le plus souvent aveugles (sans ouverture).

A l'intérieur, nous trouvons des murs de refend, ou murs porteurs afin de consolider les planchers des étages quand la portance est trop grande.

Dans les régions pauvres, les murs sont montés en terre comprimée, le pisé. Parfois s'ajoute de la paille hachée, il s'agit alors de la bauge. Le torchis est composé d'argile, d'eau, de paille et parfois de poils d'animaux. La chaux peut le compléter.

Le soubassement est fait en pierres trouvées sur place, souvent trop peu nombreuses pour tout un mur mais suffisantes pour ce socle, sur lequel ensuite des pieux sont fichés comme armature. Puis le pisé, bauge ou torchis remplit les vides.

La solidité en est certaine. De beaux exemples se voient en Normandie dans le pays d'Auge, en Sologne, ou dans le Lyonnais.



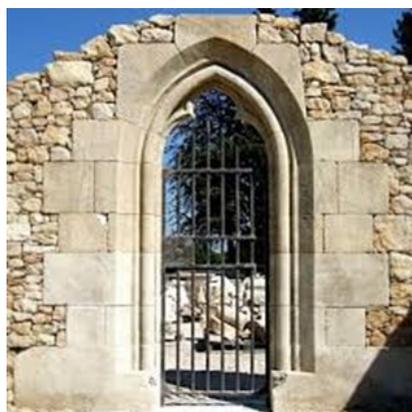
Dans la région du Nord, les constructions sont en briques cuites dans de petits fours campagnards chauffés au bois et ont le charme d'un matériau aux dimensions non standardisées.

Enfin dans les régions plus riches où la pierre est présente, la construction est faite avec la veine de pierre locale.

Pierre calcaire en Bourgogne, Poitou, granit en Auvergne, Bretagne et sur le V granitique qui va de l'une à l'autre de ses régions. Pierre de tuffeau tendre mais gélive (sensible au gel) en Touraine et une partie des pays de Loire. Pierre blonde de Caen, schiste dans la région de Bayeux et le nord Cotentin, en Bretagne aussi, résistant à l'humidité et d'une solidité à toute épreuve. Pierre de meulière en région parisienne, etc...

Pierre de taille quand elle est plus fine, elle est employée dans les constructions plus importantes ou plus riches comme les belles demeures de ville ou châteaux d'importance, les manoirs étant, quant à eux construits avec les matériaux locaux.

Il est possible aussi de trouver dans les maisons rurales des murs dits de blocage, constitués de deux parements qui enserrant une fourrure de terre, pierres et cailloux.



Les fondations n'existent pas, contrairement à la fondation en béton actuelle. Les murs s'élèvent sur un fond bien stable (le fond de fouille) plus ou moins profond, parfois plus large à la base, afin d'assurer aux murs une grande stabilité pour résister aux poussées horizontales des planchers ou de la charpente. Ils présentent alors ce que l'on appelle un talus ou un fruit.

Enfin un enduit ou rejointement vient finir le travail de maçonnerie.

Le rejointement vient compléter les joints entre les pierres. Il est fait au mortier de chaux jusqu'au droit des pierres entourant les ouvertures, et n'est pas creusé autour de chaque pierre, ni encore moins en ciment, comme c'est le cas actuellement.

L'enduit, quant à lui vient tout recouvrir. Les joints sont grattés pour faciliter l'accroche du gobetis (ou dégrossi) projeté à la truelle, sur lequel ensuite, se pose l'enduit. Il vient à fleur des pierres entourant les ouvertures.

Ce sont donc ces pierres d'entourage qui indiquent si la façade doit être rejointoyée ou enduite, car dans ce cas elles sont saillantes pour tenir compte de l'épaisseur de l'enduit.

Celui-ci est composé de *chaux aérienne éteinte pour le bâtiment (CAEB)*, mélangée avec du sable de carrière du pays, non lavé, légèrement coloré et argileux et de l'eau.

La maçonnerie, appelée aussi gros-œuvre est le premier des corps d'état sur un chantier, déterminant tous les autres, et le plus important financièrement.

Nous verrons la prochaine fois, comment remédier à certains désordres et nous étudierons les principes de restauration.

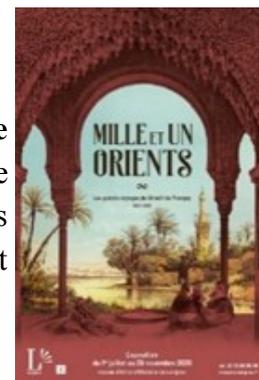
Activités culturelles

◆ Honfleur (14)

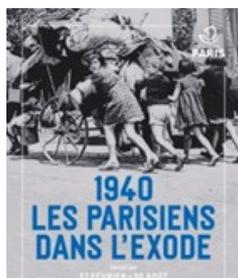
A partir du 5 septembre et jusqu'au 23 novembre 2020, le musée Eugène Boudin met en avant « **Les couleurs de la mer. Charles-François et Karl Daubigny en Normandie** ». Précurseur du mouvement impressionniste, Charles Daubigny est l'un des premiers artistes à adopter la peinture en plein air : on lui doit de magnifiques paysages côtiers de Normandie, aux couleurs exceptionnelles. Son fils Karl, dont le talent ne démerite pas, prendra la suite de son père.

◆ Langres (52)

Grâce à l'exposition « **Mille et un Orients. Les grands voyages de Girault de Prangey (1804-1892)** », le musée d'Art et d'Histoire de Langres fait renaître la figure de Girault de Prangey, voyageur infatigable qui rapporta de ses expéditions des œuvres uniques : peintures, aquarelles, dessins et daguerréotypes vous plongeront dans l'atmosphère chaleureuse de l'occident méditerranéen et de l'Orient.



◆ Paris (75 014)



Le musée de la Libération présente jusqu'au 13 décembre 2020 son exposition intitulée « **1940. Les parisiens dans l'exode** ». La réunion de nombreuses photographies ainsi que de quelques vidéos saisissantes permet de revenir sur cet épisode tragique de mai et juin 1940 : face à l'avancée soudaine des armées allemandes, les parisiens – et bien d'autres – se voient forcés d'abandonner leurs habitations et de fuir la capitale. Un témoignage bouleversant !

◆ Le Havre (76)

Jusqu'au 1^{er} novembre 2020, profitez de l'exposition « **Nuits électriques** » organisée par le Musée d'Art Moderne du Havre. Rassemblant les œuvres de 70 peintres, l'exposition souligne le bouleversement provoqué par l'apparition de l'éclairage artificiel des villes : cette nouvelle illumination donne à voir des clartés jusque-là inconnues, véritable fascination pour les artistes.



◆ Saint Germain-en-Laye (78)

Jusqu'au 3 janvier prochain, partez à la découverte des expéditions archéologiques de Napoléon III avec l'exposition « **D'Alésia à Rome. L'aventure archéologique de Napoléon III** » au Musée d'archéologie nationale. Fasciné, comme beaucoup de ses contemporains, par la redécouverte de civilisations oubliées, Napoléon est le premier – et le dernier ! – chef d'Etat à faire de l'archéologie une préoccupation nationale. Il vous emmènera à ses côtés sur les traces de Jules César.



RECETTES !



Oreillons de pêche au thon

Pouvant faire une entrée simple et rapide à réaliser, pour les mamans débordées... ou un dîner en accompagnant avec du riz

Ingrédients :

- une boîte d'oreilles de pêche
- une boîte de thon au naturel (160g)
- 2 cuillères à soupe de mayonnaise

Emiettez le thon et le mélanger à la mayonnaise,
Remplir les oreillons,
Décorer avec des fines herbes.



Oreillons de pêche aux amandes

Pour 14 oreillons :

Ingrédients :

- Pêches fraîches ou en conserve
- 60 g de poudre d'amande
- 40 g de beurre
- 30 g de sucre
- 1 oeuf

Mixer le tout et mettre la préparation sur les oreillons de pêche,
Faire cuire au four 160 degrés pendant 25 mn.



Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre Revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement célébrer des Messes.
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.



Notre citation pour septembre et octobre : « La cigale ayant chanté tout l'été, se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue... » Jean de la Fontaine, La Cigale et la Fourmi.

« L'air des clochettes (aria) »

Acte II - Lakmé (1883) - Léo Delibes (1836-1891)

« L'air des clochettes », morceau de bravoure des soprano coloratur (soprano dont la voix est la plus aigüe, la plus pure et la plus agile) est l'air le plus célèbre de l'opéra « Lakmé ». L'héroïne, Lakmé, fille de prêtre brahmane fanatique, chante dans un bazar indien. « La légende de la fille du paria » raconte le sauvetage d'un étranger par une enfant paria qui fait sonner des clochettes pour détourner les bêtes sauvages du promeneur.



Où va la jeune Indoue,
Fille des Parias,
Quand la lune se joue
Dans les grands mimosas ?
Quand la lune se joue
Dans les grands mimosas ?
Elle court sur la mousse
Et ne se souvient pas
Que partout on repousse
L'enfant des parias.
Elle court sur la mousse,
L'enfant des parias ;
Le long des lauriers roses,
Rêvant de douces choses,
Ah !
Elle passe sans bruit
Et riant à la nuit, à la nuit !

L'étranger la regarde,
Elle reste éblouie,
Il est plus beau que les Rajahs !
Il rougira s'il sait qu'il doit la vie
A la fille des parias.
Mais lui, l'endormant dans un rêve,
Jusque dans le ciel, il l'enlève,
En lui disant : ta place est là !
C'était Vishnou, fils de Brahma !

Depuis ce jour, au fond des bois,
Le voyageur entend parfois
Le bruit léger de la baguette
Où tinte la clochette,
Où tinte la clochette
Des charmeurs.
Ah ! Ah ! Ah !

Là-bas dans la forêt plus sombre,
Quel est ce voyageur perdu ?
Autour de lui des yeux brillent dans l'ombre,
Il marche encore au hasard éperdu !
Les fauves rugissent de joie,
Ils vont se jeter sur leur proie
La jeune fille accourt et brave leurs fureurs,
Elle a dans sa main la baguette
Où tinte la clochette, Où tinte la clochette
Des charmeurs.
Ah ! Ah ! Ah !

Interprétation : Nathalie Dessay
<https://open.spotify.com/album/169D4vCeCjydlJ4D8SvAnG>

BEL CANTO

Les trois cloches

(Jean Villard -1946)

Les Compagnons de la Chanson

(interprétation de 2001)

1. Village au fond de la vallée
Comme égaré presque ignoré
Voici qu'en la nuit étoilée
Un nouveau-né nous est donné
Jean-François Nicot, il se nomme
Il est joufflu, tendre et rosé.
A l'église, beau petit homme
Demain, tu seras baptisé.

Une cloche sonne, sonne
Sa voix d'écho en écho
Dit au monde qui s'étonne
C'est pour Jean-François Nicot
C'est pour accueillir une âme
Une fleur qui s'ouvre au jour
A peine, à peine, une flamme
Encore faible qui réclame
Protection, tendresse, amour.

2. Village au fond de la vallée,
Loin des chemins, loin des humains
Voici qu'après dix-neuf années
Cœur en émoi le Jean-François
Prend pour femme la douce Elise
Blanche comme fleur de pommier
Devant Dieu, dans la vieille église
Ce jour, ils se sont mariés.

Toutes les cloches sonnent, sonnent
Leur voix d'écho en écho
Merveilleusement couronne
La noce à François Nicot
Un seul cœur, une seule âme
Dit le prêtre, et pour toujours,
Soyez une pure flamme
Qui s'élève et qui proclame
La grandeur de votre amour.

3. Village au fond de la vallée,
Des jours, des nuits, le temps a fui
Voici qu'en la nuit étoilée
Un cœur s'endort, François est mort.
Car toute chair est comme l'herbe
Elle est comme la fleur des champs
Epis, fruits mûrs, bouquets et gerbes,
Hélas ! Tout va se desséchant.

Une cloche sonne, sonne
Elle chante dans le vent
Obsédante et monotone
Elle redit aux vivants :
Ne tremblez pas cœurs fidèles
Dieu vous fera signe un jour
Vous trouverez sous son aile
Avec la vie éternelle
L'éternité de l'Amour.

<https://open.spotify.com/album/4HObONVnC5gbXEPQ9tRK2v>

